

« Mon cher Lester Young... » Parlant du grand des grands du saxophone, Serge Truffaut a choisi le ton d'une lettre au sublime « enfiévré » du jazz, celui que Lady Day surnomma « The President ». ... Page C-2.
 « Past-moderne » ou « post-moderne » ? On dénombre 75 immeubles en chantier à Montréal, marqués au coin d'une architecture qui veut rompre avec le modernisme des années cinquante. Jean-Claude Marsan s'interroge sur l'impact de ces nouvelles tendances sur le paysage urbain. Page C-3.
 Le dernier Kubrick, le premier Miller: Francine Laurendeau, dans sa chronique, nous propose *Full Metal Jacket* et *La Meilleure façon de marcher*. Page C-4.
 L'eau de rose en cassettes vidéo, et en français pourquoi pas ? France Lafuste nous explique comment Astral met l'amour en boîte...
 Les horaires, tous les horaires. Pages C-8 et C-9.
 La chronique de Claire Gravel nous propose deux expositions: Marc Chagall, à la Galerie Lafitte, et Le Geste oublié, au Musée des Arts Contemporains. Page C-10.

Montréal, samedi 11 juillet 1987

À QUÉBEC, LA PHOTO S'EXPOSE

... un périple unique qui vaut mille mots

JULIE STANTON
Collaboration spéciale

QUÉBEC — Un périple où, de lieux en lieux et d'images en images, le visiteur est convié non seulement à refaire peu à peu l'histoire de la photographie, mais aussi à réinvestir — du milieu du XIX^e siècle aux années cinquante — la Vieille Capitale et sa périphérie, son ciel strié de fils téléphoniques, ses rues que traversent tramways et calèches, ses bâtiments, et puis ses habitants. Tout cela éternellement circonscrit par la magie des Livernois, McLaughlin, Lebel, Ellison et autres précurseurs des actuels « kids-kodak » ! Oui, du Musée du Séminaire jusqu'aux Archives nationales, en passant par le Musée du Québec, le Service des parcs d'Environnement Canada et le Centre d'initiation à l'histoire de la Ville de Québec (Les Voûtes du Palais), cinq expositions spécifiques mais toutes reliées par le même fil d'Ariane qui, depuis le 14 juin dernier, ont tour à tour ouvert leurs portes aux « photophiles » d'ici et d'ailleurs. Les portes se fermeront graduellement entre le 30 août et le 15 décembre prochains.

Donc, un périple à goûter à petites bouchées, plutôt qu'à ingérer à la façon du nouveau riche qui se vante

d'avoir visité cinq pays en quinze jours !

Car c'est bien de pays qu'il s'agit puisque de géographie humaine et urbaine, de lumière et d'impressions, quelques paysages champêtres. Mais qui, le premier, a su immortaliser choses et gens, les amener à quitter la réalité pour venir s'installer à demeure sur papier salé, papier albuminé, sur métal au collodion ou sur les transparents de verre, ancêtres de nos diapositives modernes ? Pour le savoir, pousser d'abord la porte du Musée du Séminaire de Québec, 9 rue de l'Université, car c'est là que tout commence.

Intitulée *Puis vinrent les Livernois*, cette manifestation-ci donne à connaître la fascinante panoplie d'appareils anciens utilisés par les premiers techniciens de la photographie et ceux qui, avant eux, tentaient de reproduire des images au moyen d'instruments mécaniques et optiques : camera lucida, camera obscura, technique de la silhouette et de la miniature, physionotrace permettant d'obtenir en quelques minutes un portrait de grandeur nature, « le grand trait », tous annoncent le procédé photographique mis au point par Louis-Jacques Mandé Daguerre, « cet espèce de miracle » dont le gouvernement français achètera le brevet le 19 août 1839. Les citoyens de Québec apprivoiseront le mot « da-

guerréotype » par le biais du journal *Le Canadien* qui publie la nouvelle en septembre de la même année.

Plusieurs de ces portraits daguerréotypes sont ici réunis pour notre plaisir et l'illustration de cette conquête initiale d'une image « qu'on peut désormais mettre en boîte » ! (Jusqu'au 15 décembre, de 11 h à 16 h. Fermé le lundi. Admission \$2.)

Si, pour bien saisir le pourquoi et le comment de la précédente exposition, il faut prévoir une bonne heure... la suivante au Musée du Québec peut facilement en demander une de plus, tant on risque de se perdre au fond d'un regard, dans un timide sourire livré à l'un ou l'autre de cette dynastie de la race des tenaces : Isai Benoit de Livernois, son épouse Elise L'Heureux, leur fils Ernest et leur petit-fils Jules qui réaliseront plus de 250.000 clichés, un fait unique dans les annales de la photographie.

Les Livernois, photographes, 120 ans de studio à Québec nous plonge, en effet, dans plus d'un siècle d'ombre et de lumière sur des visages qui se succèdent au fil des ans et des modes photographiques. C'est inévitable, quand on les regarde, ces photos, on ne peut s'empêcher de s'exclamer, s'interroger, se souvenir pour certains (j'y ai vu le portrait très di-

Suite à la page 10



J.-Ernest Livernois, *M. Gregory en costume arabe*, 1887. Tirage moderne à partir du négatif original.



J.-Ernest Livernois, *La rue Saint-Jean* (en été), vers 1892. Gélatine argentique.



Nathalie **PETROWSKI**

▲ Humeurs

« Independed States »

NEW YORK : c'est une rafale de mitraillette. Une rafale qui dure trois jours de temps. C'est un terroriste déguisé en enfant de cinq ans, penché sur le trottoir avec une boîte d'allumettes. C'est un mercenaire aux traits d'adolescent, accoté avec sa bière et son briquet contre l'aile d'une voiture. On a l'impression que la ville est en état de guerre. Des obus éclatent à tous les coins de rues.

Des projectiles déchirent le ciel. On ne les voit presque jamais. On ne fait que les entendre. Un vacarme assourdissant et infernal. Cela peut commencer par un simple sifflement dans l'air, par un craquement sous les pieds. Cela se termine inévitablement par une explosion, par une décharge sonore d'une telle puissance que les trottoirs en tremblent.

Les Américains appellent cela « Independed States ». Moi je trouve que cela ressemble davantage au jour du Jugement Dernier. On m'avait pourtant prévenu. Les Américains en général et les Ne-

workais en particulier, aiment fêter en grand. Ils sont spectaculaires dans leurs célébrations. Il faut qu'il y ait du bruit, du monde et beaucoup de confusion. L'indépendance, surtout lorsqu'on l'a réalisée, commande de grandes manœuvres, d'immenses déploiements.

J'ai croisé un voisin dans l'ascenseur. Il m'a dit : « Happy Independed States ». J'ai failli lui dire : « Parle pour toi, moi l'indépendance... » Un dédicé s'est produit dans ma tête. C'est comme si j'avais oublié que le mot indépendance pouvait exister en dehors du Québec. Comme si je ne lui connaissais qu'une seule définition, un seul dénouement. Ça m'a fait un drôle d'effet...

J'ai commencé à sursauter dès le vendredi soir. Samedi après-midi, j'avais développé des tics nerveux incontrôlables. Je marchais en rasant les murs. Je marchais en fixant obstinément le béton. J'avais vu des reportages à la télé, terrifiants. Des adolescents borgnes et

manchots étaient venu témoigner devant les caméras. Leurs témoignages étaient suivis d'images de voitures déchiquetées par une poignée de pétards de contrebande. Le bureau des statistiques prévoyait que des milliers d'Américains seraient blessés ou tués cette année. Deux jours avant les célébrations, on annonçait la saisi de \$ 50 000 de matériels explosifs illégaux. L'indépendance, si je comprenais bien, pouvait aussi être fatale.

J'ai commencé à poser des questions autour de moi. Je ne comprenais pas cette manie qu'ils avaient de faire exploser des pétards à tout bout de champ, ni le plaisir qu'ils y prenaient. On m'a répondu : ce sont de grands enfants. Ou encore : il ne faut pas que s'amuser avec des pétards, il faut aussi des barbecues. J'ai demandé c'est quoi le clou du 4 juillet. On m'a répondu : le feu d'artifice sur la East River. J'ai trébuché : un gigantesque pétard qui explose au beau milieu de la ville.

J'ai décidé qu'il fallait que j'aille voir de plus près. J'ai suivi la 14^e

rue jusqu'au fleuve. Il était encore tôt, je pensais que je serais complètement seule. Mais un million de Newyorkais m'avait déjà précédée. Je me suis faufilé à travers la foule colorée. Je me suis négocié une place le long des ramparts. Puis j'ai fait comme tout le monde : j'ai attendu. J'avais une vue imprenable sur la silhouette des gratte-ciel découpés contre l'horizon violet. L'Empire States et le Chrysler Building brillaient de tout leurs feux dans les couleurs du drapeau américain. Au loin, les ponts scintillaient comme un ruban de lanterne japonaise. À 9 h 19, la foule a entonné le décompte final à voix haute. Four, three, two, one. Je me retenais pour ne pas rire. Je me disais : ils sont vraiment naïfs, ces Américains. A-t-on jamais vu des feux d'artifice commencer à l'heure ? Et pourtant à 9h 20 pile, les premières fusées ont filé vers le ciel avant de voler en éclats et de répandre leur pluie étoilée. Les bateaux ont fait retentir leurs sirènes et Bruce Springsteen a entamé à travers les hauts-parleurs, les pre-

miers accords de « Born in the USA ».

J'ai eu un premier frisson. Ce n'est pas qu'il faisait frais, au contraire, la chaleur était écrasante. Non, j'ai frissonné parce que la ville venait enfin de se taire, et la foule de se recueillir. J'ai frissonné parce que j'ai compris à la seconde même où les feux d'artifice ont embrasé le ciel ce que cela voulait dire, le mot indépendance, aux États-Unis, la fierté, la force et la puissance qui en découlaient. L'absence de questions, aussi. Les gens fêtaient leur indépendance comme quelque chose de réglé et d'acquis, quelque chose qui va de soi.

Les feux d'artifice se sont terminés à 10 h. Une immense gerbe de lumières a envahi le ciel, ses éclats réfractés dans le fleuve. Les sirènes ont lancé un dernier cri, puis se sont tus. La rafale de mitraillette a repris et redoublé d'auteur sur les trottoirs et dans les parcs. Des étincelles ont cascadé des balcons, des toits et des escaliers comme des rideaux de feu.

Dans les quartiers populeux, les quartiers défavorisés, les « ghetto blasters » étaient silencieux, leurs bourdonnements couverts par les explosions continues. Le ramadan a duré toute la nuit de samedi, puis toute la journée de dimanche. On a appris qu'un homme était mort en tombant dans le East River pendant les feux d'artifice, qu'un autre avait perdu un œil en s'approchant d'un mortier qu'il croyait éteint.

Le lendemain, dans les journaux, on a parlé d'une fête tranquille. J'étais la première étonnée. Tranquille n'est pas le mot que j'aurais utilisé. Il est vrai que les mots ne voyagent pas de la même manière entre New York et Montréal. Il est vrai aussi que les Américains ne célèbrent pas leur fête nationale comme nous. Ils l'a fêtent avec des pétards et du feu plutôt qu'avec des drapeaux. Je ne sais pas ce que cela veut dire. C'est peut-être le lot des peuples puérils d'agir ainsi. C'est peut-être aussi l'apanage des peuples libres, des peuples qui n'ont pas peur de jouer avec le feu.

Andrée Ferretti
Renaissance en Paganie



l'Hexagone

ANDRÉE FERRETTI
RENAISSANCE EN PAGANIE

- « C'est sans doute le livre le plus brillant, le plus habilement construit, le plus rigoureusement écrit qu'il m'a été donné de lire cette année. » Madeleine Ouellette-Michalska, *le Devoir*
- « Ce livre est grave et inévitable. » Jean Basile, *la Presse*
- « L'écriture de Ferretti est riche et suggestive et le récit, mené avec art. » Rodolphe Morissette, *le Journal de Montréal*

RÉCIT

l'Hexagone

ROMAN

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

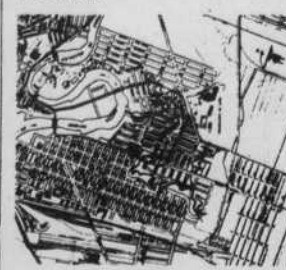
GUY CLOUTIER
LA CAVÉE

- « À l'instar d'un Yves Thériault ou d'un Roch Carrier, l'auteur réactive et réactualise pour le lecteur contemporain des archétypes et des structures archaïques qui appartiennent à la mémoire collective. » Jacques Michon, *le Devoir*

Guy Cloutier signe avec La Cavée une oeuvre romanesque majeure.

Guy Cloutier
La Cavée

Roman



l'Hexagone

LE CAHIER DU SAMEDI

Mon cher Lester Young...

SERGE TRUFFAUT

PERMETS à un gris, ainsi que tu qualifiais les Blancs, de te renvoyer l'injure qui te servait constamment de paravent dans tes relations avec les bipèdes. Toi aussi, tu étais un « enfoiré ». Et surtout ne rétorque pas en prétendant que tu étais maladivement timide. Tu as beaucoup donné, c'est vrai. Une certaine d'engagements sont là pour en témoigner. Mais reste que tu étais un...

En ayant dialogué, à partir des années quarante, quasi exclusivement avec ton chat ou ton chien; en ayant développé, après un dramatique passage en 1945 dans l'armée, un langage si étrange et si hermétique qu'aucun quidam ne te comprenait, tu as tellement brouillé les cartes, qu'il aura fallu 1987 pour que Luc Delannoy propose aux Éditions Denoël, un « Lester Young, profession: Président ». Te rends-tu comptes, vingt-huit ans après ta mort on s'intéresse à toi.

Au fond, ce livre est si bien documenté qu'on finit par s'interroger sur le bien-fondé d'une telle entreprise. C'est que, vois-tu, Delannoy rapporte des faits qui vont régaler la galerie des cannibales de l'esprit. Tu ne le sais probablement pas, mais de nos jours ces épistémologues de bas étage tiennent le haut du pavé. Je te paries n'importe quoi qu'il y a bien se trouver un ostrogoth pour aller chercher des poux dans la tonsure et ainsi déformer ton art. Ton art de la mélodie et de ce son si aéré... si fragile et sensible, qu'on l'a même taxé d'efféminé, pour ne pas dire autre chose. Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais tu avais une façon de t'exprimer qui risquait de servir ces analystes.

Ainsi en est-il lorsque tu as décidé en 1922, tu avais alors treize ans, de délaisser la batterie pour le saxophone. Des années plus tard tu as ra-

conté: « Chaque fois que j'étais dans un endroit sympathique et que j'avais repéré un chouette petit lot — saisi ? — sa mère se pointait et criait « Allez Mary viens on s'en va ». Bon sang, j'essais d'emballer rapidement cette série de caisses et toute cette merde, parce que je la veux cette fille, tu comprends ? Et sa mère l'appelait une fois, deux fois pendant que je m'efforçais de ranger cette merde. Puis, finalement, je me suis dit: « Va te faire voir ! ». J'en ai ma claqué de cette batterie ! Enfoirée de batterie et tous les autres gars avec leurs écus à clarinette, trombone, trompette, et moi je suis là à faire le con avec cette merde... enfoirée de saloperie ! »

Et quand tu t'es retrouvé à remplacer Coleman Hawkins au sein de l'orchestre de Fletcher Henderson, on t'as bêtement fait sentir que tu n'étais pas à ta place, mais comme d'habitude tu n'as pas réagi sur le coup, mais vingt ans après.

« Chaque matin, cette... — la femme d'Henderson — me réveillait à 9 h et essayait de m'apprendre à jouer comme Hawkins. Elle mettait un disque et me disait: « Voilà, t'entends ça ! Pas mal, hein ? Eh bien, c'est comme ça que tu dois jouer, un bon gros son, bien viril. »

Heureusement, il y a eu cette fameuse bataille avec Hawkins la nuit du 18 décembre 1933 au Cherry Blossom de Kansas City. Selon Delannoy, ton copain Ben Webster est allé te réveiller pour te dire: « Lève-toi pussycat, on est en train de jamer et tous les pianistes n'en peuvent plus. Hawkins a quitté sa chemise et il est toujours en train de jouer ».

Sur la scène, il y avait Hawkins. Petit à petit, les autres se sont défilés et pas des moindres. Hershey Evans, Webster et compagnie. Vous représentiez tout un style, celui de Kansas City. Tu as bien calé ton embouchure et tu as fait cinq chorus pour te réchauffer. Et d'après la pia-

niste Mary Lou Williams, qui vous accompagnait, tu as tellement joué que personne ne pouvait plus te faire céder. Finalement, c'est Hawkins qui a décroché. Il fut tellement vexé qu'en sortant du Cherry Blossom, il a pris sa Cadillac toute neuve, a filé en trombe vers St-Louis pour finalement boussiller sa voiture.

Le son viril avait perdu parce que tu avais mis en pratique cette maxime de Kansas City: « Exprime quelque chose avec ton saxophone, ne montre pas uniquement ta virtuosité, raconte une histoire, et non un mensonge ».

Grâce à cette nuit, et à la rumeur qui s'ensuivit, ta grande complice Lady Day t'a surnommé « Prez » pour Président. Tu es devenu le président des saxophones avant même d'avoir enregistré, en 1936, le premier disque sous ton propre nom. Tu étais le plus grand, mais avec ton air de chien battu qui n'aime, comme tu l'as fréquemment affirmé, que la douceur, tu ne l'as jamais tellement réalisé. Faut qu'on te le dise, d'autant plus que Delannoy ne fait pas la lumière là-dessus, ou bien tu étais « couillon » ou alors totalement inconscient de ce qui fit de toi un très grand artiste.

Car respectivement, c'est in-

crovable le nombre de musiciens que tu as influencés. Tu as été le modèle de Charlie Parker, Dexter Gordon, Zoot Sims, Stan Getz, Wardell Gray et autres. Tu as même été le héros d'Art Pepper. Un gris dont il faudra bien admettre un jour ou l'autre qu'il fut aussi transcendant que toi.

En terminant, je voudrais te sécriser sur un aspect des choses d'aujourd'hui. De nos jours, lorsque parfois on a le toupet de préférer ton art à celui, par exemple, d'un Pat Metheny, tu peux être sûr qu'on se fait taxer illico de puriste. Que veux-tu, c'est devenu une mode que d'invalider l'Histoire et l'art des vieux comme toi. Il est plus facile d'employer des lieux communs et des poncifs que de faire la part des choses.

Il y a peu de temps Gilles Archambault, excédé lui également par ce qualificatif de puriste, a dit que la prochaine fois qu'il entendait ce terme il sortirait un pistolet chargé. Que veux-tu, comme toi Archambault est un doux et un pacifique. Mais ne t'en fais pas, en ce qui me concerne, après avoir apprécié le livre de Delannoy, je pointerais un fusil à canon court rempli de chevrotines. Histoire de ne pas faire dans le détail.



Lester Young, dit le « Président »



Lavalin

ACADEMY OF ST-MARTIN IN THE FIELDS

LE FESTIVAL D'ÉTÉ DE LANAUDIÈRE

10e ANNIVERSAIRE GALA BÉNÉFICE

ACADEMY OF ST-MARTIN IN THE FIELDS
direction: Sir Neville Marriner

Jeudi 16 juillet

CATHÉDRALE DE JOLIETTE

20 h 30 W.A. Mozart — 35e Symphonie «Haffner» K. 385
Prokofiev — Symphonie Classique Mendelssohn — 4e Symphonie en la «L'Italiane» Op. 90

BILLETTS POUR CONCERT SEULEMENT 50\$ en vente maintenant

*Réception en repas inclus. (billets à 50\$ disponibles à compter du 2 juillet)

Billets en vente à la Librairie René-Martin (Joliette) et à tous les comptoirs Ticketron. Commandes téléphoniques acceptées (Visa-MasterCard).

Librairie René-Martin: (514) 759-2822 de Joliette (514) 589-5676 de Montréal Téléphone: 288-2525

Yoko Ono conteste des impôts trop élevés

WASHINGTON (AFP) — Yoko Ono, la veuve de l'ancien Beatle John Lennon, a engagé une action en justice pour contester le rappel d'impôts de \$ 592,288 US que vient de lui adresser le fisc américain. Le célèbre couple avait en effet

déduit de sa déclaration pour l'année fiscale 1977 les pertes enregistrées par l'élevage bovin acheté cette année-là pour \$ 2,7 millions US, précise le texte de la plainte. Son revenu s'en trouvait ramené de \$ 2,1 à \$ 1,25 million US.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 11 JUILLET 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES
Agnie Parent, vl. «Caprice en forme de valse», op. 52 no 6 (Saint-Saëns). Claude Webster, p. «Après une lecture du Dante» (Liszt). Martin Beaver, vl.: Sonate no 6 (Ysaye). Andante, op. 75 (Fauré). «Tzigane» (Ravel).

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Concert enregistré le 2 avril dernier à la salle Pollack de l'Université McGill avec le groupe Orbalis. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI
«La Roi Artus» (Chausson). Teresa Zylis-Gara, Gino Quilico, Costa Winberg, René Massis, Gérard Friedman, François Loup, Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Armin Jordan. Anim. Jean Deschamps.



15h00 MÉLODIES
Claude Callender, bar.: Suzanne Goyette, p.: «Mentre ti lascio, o figlia» (Mozart). Cycle «Let Us, Garlands bring» (Finzi). «Colloque» (Mecure). Sérénade de Méphisto, extr. de «La Damnation de Faust» (Berlioz).

16h00 MUSIQUE DE TABLE
«Chambre séparée» (Heuberger/Huggett). Extr. «Les Pêchés de ma vieillesse» (Rossini). Quatuor, op. 45 (Lalo). Extr. Symphonie no 9 (Schubert). Extr. «Fantaisie écossaise», op. 36 (Brahms). Extr. «Gaspard de la nuit» (Ravel). Anim. Jean-Paul Niolet.

17h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre symphonique de Philadelphie, dir. Riccardo Muti; Laura de Fusco, p. «Overture de fête» (Chostakovitch). Concerto no 2 (Prokofiev). Symphonie no 1 «Songes d'hiver» (Tchaikovsky).

18h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Etiahu Inbal, chef d'orchestre. Int. Georges Nicholson.

19h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal en 1986. En vedette: René Urteger, piano solo. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 12 JUILLET 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

6h00 LA GRANDE FUGUE
1re h.: Sonata seconda a soprano solo (Castell). Sonata pour flûte, violoncelle baroque et clavecin no 3 (Roman). Concerto pour orgue, op. 7 (J.C. Bach). 2e h.: Quatuor, op. 18 no 5 (J.C. Bach). 3e h.: Quatuor, op. 7 no 4 «L'Aurore» (Haydn). «Six danses d'enfants» (Schumann). Adagio pour cordes (Barber). - 3e h.: Sonata en ré pour flûte et

clavier (Quart). Sonata pour violon et clavecin, Wo 76 (C.P.E. Bach). Symphonie pour clavecin, op. 12 (Tappay). Extr. «Hippolyte et Aricie» (Rameau). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
Oeuvres vocales sacrées de l'Angleterre du XVIe et XVIIe siècles: Hilliard Ensemble de Grande-Bretagne, dir. Paul Hillier. Anim. Gilles Dupuis.

10h00 RECITAL
Murielle Gendron, Bouchard, vc., Geneviève Paradis, p., extr. Suite pour violoncelle seul no 3, BWV 1009 (J.S. Bach). Sonate en mi (Francoeur). «Prayer» et «Méditation hébraïque» (Bloch).

10h30 LES GOÛTS RÉUNIS
«L'itinéraire musical du chevalier de Erfelden» (Se de 12). Anim. Michel Keable.

11h00 CONCERT INTIME
Eric Wilner, fl.; Stella Amar, hb.; Suite (Kay); Duo (Wetlybel). Sonate (Ginastera).

12h00 POUR LE CLAVIER
Samson François (Se de 6): Nocturne, op. 9 no 2 - versions 1953 et 1966 - Scherzo en do dièse min., no 3, Ballade en sol min., no 1, Fantaisie-Improptu, Andante spianato et Grande Polonaise, Préludes, op. 28 nos 1 et 24 (Chopin). Inv. Pierre Brunel. Int. Pierre Rainville.

13h00 TRÉSORS D'ARCHIVES
3e de 11. Entretiens avec Igor Stravinsky (1882-1971), enregistrés en 1966. Int. Maryvonne Kenderg.

14h30 CONCERT DIMANCHE
Symphony Nova Scotia, dir. Boris Brott; André Laplante, p.: «Images» (Freedman); Symphonie no 1 «Classique» (Prokofiev); Concerto no 5 «Empeur» (Beethoven). Anim. Jean Deschamps.

15h00 LES GRANDES RELIGIONS
«L'Évangile et les cultures» (45e). «L'Évangile et la Chine moderne». Inv. Michel Marcl. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Oeuvres de Charles-Marie Widor. Inv. Aline Daveluy. Anim. Michel Keable.

18h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT
Anim. Jean Deschamps.

18h30 MUSIQUE DE TABLE
«Jeux d'eau» (Ravel). Concerto pour cor, K. 447 (Mozart); extr. Trio en mi bém., D. 897 «Notturmo» (Schubert). Sonate en ré pour violon et piano (Franck); extr. Symphonie no 2 (Sibelius); extr. Sonate pour flûte et guitare, op. 8 no 2 (Gagnani). Anim. Jean-Paul Niolet.

19h00 MUSIQUE ACTUELLE
«L'Éternité», Musica 86. «Lux Aeterna» (Ligeti). «Stabat Mater» (Pendereck). Pièce pour chœur (Hillborg). «Laborinthus II» (Berio). «To God» (Dussapin); Méloédies; «Siècle Pierre Tombeau» (Monnet). Chroniqueur: Robert Léonard. Anim. Catherine Perrin.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
«Scènes littéraires, scènes de ménages» (3e de 10). «Ton corps fera mon oeuvre». Jules et Athénais Michelet. Texte et anim. Raymond Bellour et Nancy Huston. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal en 1986. En vedette: Gerry Mulligan. Anim. Michel Benoit.

MARDI 14 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Fiora.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anniversaire de George Eastman, Américain, inventeur de l'appareil photographique, philanthrope et médecin. Anim. Catherine Perrin.

11h30 LES JEUNES ARTISTES
Claire Marchand, fl.; José Marchand, hb.; Concert royal no 13 (Couperin). Duo (Ginastera).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Magazine d'actualité musicale sous forme de reportages, de chroniques et d'interviews en provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énum. Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Magazine d'actualité culturelle. Chroniqueurs: Réjane Bougé, Marie-Andrée Bizier, Claire LeRoux, Jacques Lacoursière. Journaliste: Marie-Claude Trépanier. Animation: Ginette Bellavance. Reportage en provenance de Vancouver.

17h00 LATITUDES
«Tours de Bretagne» (2e de 9).

17h30 L'AIR DU SOIR
Un bouquet des plus belles pages du répertoire lyrique et symphonique conçu spécialement pour agrémenter l'heure du souper. Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Dresde. Peter Schreier, t.; Konrad Ragossnig, gui.; Lieder et mélodies de Weber, Giuliani, Spohr, Mittergradnegger, Sor et Brahms.

21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE
«La formation de l'acteur avant les années 50». Inv. Madeleine Sicotte. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavoie.

22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA
3e de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«Woody'n'You», «Trane's Blues», «Blues by Five», «Flamenco Sketches», «Two Bass Hit», «Tad's Delight», «Miles», John Coltrane/Miles Davis. Anim. Gilles Archambault.

22h30 CONCOURS DE NOUVELLES
«Nocturne» de Anne-Marie Régimbald (3e prix - Concours de nouvelles de Radio-Canada 1986-87). Lect. Hélène Loisele.



23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«You Say You Care»: John Coltrane/Red Garland; «The Late Late Blues»: John Coltrane/Milt Jackson; «Naima»: John Coltrane; «Cherryco»: John Coltrane/Don Cherry; «Blues to Bechet»: John Coltrane; «Countdown»: John Coltrane/Wilbur Harden; «My Favorite Things»: John Coltrane. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 15 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Fiora.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anniversaire de Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, dit Rembrandt, peintre et graveur hollandais né à Leyde en 1606. Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL D'ORGUE
Robert Girard, orgue Casavant, église Saint-Pascal de Kamouraska. Prélude no 1, Fantaisie no 2, «Lamento», «Petite pièce» et «Berceuse sur deux notes qui corrent» (Alain); extr. «Messe des fêtes solennelles» (Boely).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance d'Ottawa. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PROGRÈS ET PERSPECTIVES
«Nutrition et maladies» (Se de 8). Anim. Félix Ruffie. Prod. Radio France.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre symphonique de la Radio du Sud-Ouest de l'Allemagne; Chœur de chambre Württembourgeois, dir. Matthias Bamert; Yuzuko Horigome, vl.; «Dante Symphonie» (Liszt); Concerto «À la mémoire d'un ange» (Berg).

21h30 LES BATISSEURS DE DICTIONNAIRES
2e de 9. «Émile Littré, philosophe, médecin, député et lexicographe». Conception et anim. Rober Racine. Lect. Jacques Houde.

22h00 LITTÉRATURES
«Inventer une littérature» (11e de 13). Écrire l'amour. Laure Conan. Inv. Jacques Allard, professeur au département d'Études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Anim. Robert Melançon.

23h00 MÉMOIRES
3e de 10. Inv. «Paul Beaulieu» (1re de 2). Int. Réginald Martel.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«You Say You Care»: John Coltrane/Red Garland; «The Late Late Blues»: John Coltrane/Milt Jackson; «Naima»: John Coltrane; «Cherryco»: John Coltrane/Don Cherry; «Blues to Bechet»: John Coltrane; «Countdown»: John Coltrane/Wilbur Harden; «My Favorite Things»: John Coltrane. Anim. Gilles Archambault.



23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Suzanne Blondin, p.: extr. «Images» du 1er livre et «Suite bergamasque» (Debussy).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Québec. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 DESTINS INSOLITES
3e de 10. «Norman Bethune». Inv. Jean Paré, journaliste et directeur de la revue L'Actualité. Texte et anim. Dominique Blondeau et Charles Temerson.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Festival superphonique de Lachine 1987, en direct de l'Hôtel de Ville: Julie Triquet, vl.; Esther Gonthier, p.: Sonate à 3 (Leclair); Havanaise, op. 83 (Saint-Saëns); «Tzigane» (Ravel); «Diablieries» (Dompierre); «La Fille aux cheveux de lin» et «La plus que lente» (Debussy); «Berceuse», op. 16, «Pavane et sicilienne», op. 78 (Fauré). Anim. Aline Quellet.

20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre Kitchener-Waterloo, dir. Raffi Armenian; Yuli Turovsky, vc.; Prélude de «Khovstchina» (Moussorgsky); Concerto en mi bémol no 1 (Chostakovitch); Symphonie no 2 (Rachmaninov).

22h00 LIBRE ÉCHANGE
Pierre Olivier s'entretient avec Roger Gaudry, président des Laboratoires Nordic.

22h30 LE CANADA FRANÇAIS... HORS QUÉBEC
20e de 24. «Ontario» (dern. de 4). Rech., texte et anim. Jacques Rivart.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«Africa», «Chasin' The Trane», «India»: John Coltrane; «In a Sentimental Mood»: John Coltrane/Duke Ellington. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 16 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Fiora.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anniversaire de Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, dit Rembrandt, peintre et graveur hollandais né à Leyde en 1606. Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL D'ORGUE
Robert Girard, orgue Casavant, église Saint-Pascal de Kamouraska. Prélude no 1, Fantaisie no 2, «Lamento», «Petite pièce» et «Berceuse sur deux notes qui corrent» (Alain); extr. «Messe des fêtes solennelles» (Boely).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Toronto. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PROGRÈS ET PERSPECTIVES
«Nutrition et maladies» (Se de 8). Anim. Félix Ruffie. Prod. Radio France.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre symphonique de la Radio du Sud-Ouest de l'Allemagne; Chœur de chambre Württembourgeois, dir. Matthias Bamert; Yuzuko Horigome, vl.; «Dante Symphonie» (Liszt); Concerto «À la mémoire d'un ange» (Berg).

21h30 LES BATISSEURS DE DICTIONNAIRES
2e de 9. «Émile Littré, philosophe, médecin, député et lexicographe». Conception et anim. Rober Racine. Lect. Jacques Houde.

22h00 LITTÉRATURES
«Inventer une littérature» (11e de 13). Écrire l'amour. Laure Conan. Inv. Jacques Allard, professeur au département d'Études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Anim. Robert Melançon.

23h00 MÉMOIRES
3e de 10. Inv. «Paul Beaulieu» (1re de 2). Int. Réginald Martel.

11h30 LA SINFONETTA DE RADIO-CANADA
Dir. Gilles Auger; Suite «Holberg», op. 40 (Grieg); Été, op. 30 (Busch).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Moncton. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 DU LIVRE AU FILM
1re de 10. «Marion Hansel, réalisatrice belge». Après avoir tourné «Le Lit» et «Dust», deux adaptations, elle rédige avec une troisième adaptation, «Les Noces barbares» d'après Yann Queffelec. Elle raconte sa découverte du roman, ses relations avec l'auteur, son écriture du scénario et enfin le tournage. Rech. et int. Francine Laurendeau. Texte et prés. Marie-Hélène Poir.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Aline Quellet.

20h00 LES GRANDS CONCERTS
Emanuel Ax, p.: Sonate, H. XVI/48 (Haydn); Quatre mazurkas (Szymanowski); «Humoresque», op. 20 (Schumann); Improptu, op. 29, Trois mazurkas et Sonate no 2, op. 35 (Chopin).

22h00 SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE
«Un vrai tissu de mensonges» de Jean-Marie Poupart. Lect. Ronald France.

22h30 LA PEINTURE QUI S'ÉCRIT
13e de 24. «Van Gogh: lettres sur la peinture». Lect. Jean Brousseau et Yves Massicotte. Textes et rech. René Viau.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«Pursuance Psalm», «Spiritual», «Offering», «Afro Blues». John Coltrane. Anim. Gilles Archambault.

11h30 LA SINFONETTA DE RADIO-CANADA
Dir. Gilles Auger; Suite «Holberg», op. 40 (Grieg); Été, op. 30 (Busch).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Québec. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 DESTINS INSOLITES
3e de 10. «Norman Bethune». Inv. Jean Paré, journaliste et directeur de la revue L'Actualité. Texte et anim. Dominique Blondeau et Charles Temerson.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Festival superphonique de Lachine 1987, en direct de l'Hôtel de Ville: Julie Triquet, vl.; Esther Gonthier, p.: Sonate à 3 (Leclair); Havanaise, op. 83 (Saint-Saëns); «Tzigane» (Ravel); «Diablieries» (Dompierre); «La Fille aux cheveux de lin» et «La plus que lente» (Debussy); «Berceuse», op. 16, «Pavane et sicilienne», op. 78 (Fauré). Anim. Aline Quellet.

20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre Kitchener-Waterloo, dir. Raffi Armenian; Yuli Turovsky, vc.; Prélude de «Khovstchina» (Moussorgsky); Concerto en mi bémol no 1 (Chostakovitch); Symphonie no 2 (Rachmaninov).

22h00 LIBRE ÉCHANGE
Pierre Olivier s'entretient avec Roger Gaudry, président des Laboratoires Nordic.

22h30 LE CANADA FRANÇAIS... HORS QUÉBEC
20e de 24. «Ontario» (dern. de 4). Rech., texte et anim. Jacques Rivart.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«Africa», «Chasin' The Trane», «India»: John Coltrane; «In a Sentimental Mood»: John Coltrane/Duke Ellington. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 16 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Fiora.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anniversaire de Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, dit Rembrandt, peintre et graveur hollandais né à Leyde en 1606. Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL D'ORGUE
Robert Girard, orgue Casavant, église Saint-Pascal de Kamouraska. Prélude no 1, Fantaisie no 2, «Lamento», «Petite pièce» et «Berceuse sur deux notes qui corrent» (Alain); extr. «Messe des fêtes solennelles» (Boely).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Toronto. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PROGRÈS ET PERSPECTIVES
«Nutrition et maladies» (Se de 8). Anim. Félix Ruffie. Prod. Radio France.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre symphonique de la Radio du Sud-Ouest de l'Allemagne; Chœur de chambre Württembourgeois, dir. Matthias Bamert; Yuzuko Horigome, vl.; «Dante Symphonie» (Liszt); Concerto «À la mémoire d'un ange» (Berg).

21h30 LES BATISSEURS DE DICTIONNAIRES
2e de 9. «Émile Littré, philosophe, médecin, député et lexicographe». Conception et anim. Rober Racine. Lect. Jacques Houde.

22h00 LITTÉRATURES
«Inventer une littérature» (11e de 13). Écrire l'amour. Laure Conan. Inv. Jacques Allard, professeur au département d'Études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Anim. Robert Melançon.

23h00 MÉMOIRES
3e de 10. Inv. «Paul Beaulieu» (1re de 2). Int. Réginald Martel.

MERCREDI 15 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT
Anim. Thérèse Fiora.

5h55 MÉDITATION

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Anniversaire de Rembrandt Harmenszoon Van Rijn, dit Rembrandt, peintre et graveur hollandais né à Leyde en 1606. Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL D'ORGUE
Robert Girard, orgue Casavant, église Saint-Pascal de Kamouraska. Prélude no 1, Fantaisie no 2, «Lamento», «Petite pièce» et «Berceuse sur deux notes qui corrent» (Alain); extr. «Messe des fêtes solennelles» (Boely).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ
Reportage en provenance de Québec. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 DESTINS INSOLITES
3e de 10. «Norman Bethune». Inv. Jean Paré, journaliste et directeur de la revue L'Actualité. Texte et anim. Dominique Blondeau et Charles Temerson.

17h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Festival superphonique de Lachine 1987, en direct de l'Hôtel de Ville: Julie Triquet, vl.; Esther Gonthier, p.: Sonate à 3 (Leclair); Havanaise, op. 83 (Saint-Saëns); «Tzigane» (Ravel); «Diablieries» (Dompierre); «La Fille aux cheveux de lin» et «La plus que lente» (Debussy); «Berceuse», op. 16, «Pavane et sicilienne», op. 78 (Fauré). Anim. Aline Quellet.

20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre Kitchener-Waterloo, dir. Raffi Armenian; Yuli Turovsky, vc.; Prélude de «Khovstchina» (Moussorgsky); Concerto en mi bémol no 1 (Chostakovitch); Symphonie no 2 (Rachmaninov).

22h00 LIBRE ÉCHANGE
Pierre Olivier s'entretient avec Roger Gaudry, président des Laboratoires Nordic.

22h30 LE CANADA FRANÇAIS... HORS QUÉBEC
20e de 24. «Ontario» (dern. de 4). Rech., texte et anim. Jacques Rivart.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
«Africa», «Chasin' The Trane», «India»: John Coltrane; «In a Sentimental Mood»: John Coltrane/Duke Ellington. Anim. Gilles Archambault.

11h30 LA SINFONETTA DE RADIO-CANADA
Dir. Gilles Auger; Suite «Holberg», op. 40 (Grieg); Été, op. 30 (Busch).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE</

LE CAHIER DU SAMEDI

« Past-moderne » ou « post-moderne » ?

Une architecture en quête d'urbanité

JEAN-CLAUDE MARSAN

IL Y AURAIT actuellement en construction dans la métropole quelque 75 projets, les plus importants au centre-ville, un investissement de plus de \$2,5 milliards. Un tel développement, dominé par l'architecture post-moderne, devrait modifier les paysages urbains. Quelle sera la qualité de ces nouveaux paysages ? Quelle est la valeur de cette nouvelle mode architecturale caractérisée par ses allusions historiques et son éclectisme ? « Sortira-t-on de l'ennui pour tomber dans l'extravagance ? » Que cette question soit posée même dans les journaux laisse entendre que l'évolution architecturale présente n'est pas rassurante.

Comme il arrive souvent dans l'évolution de l'art, l'architecture post-moderne se définit principalement en fonction de l'architecture moderne qu'elle prétend remplacer. Autant cette dernière, qui s'inscrivait dans un mouvement progressiste, se voulait cérébrale, abstraite et puriste, autant l'architecture post-moderne, qui s'inscrit dans un courant culturaliste, se veut chaleureuse, concrète et décorative.

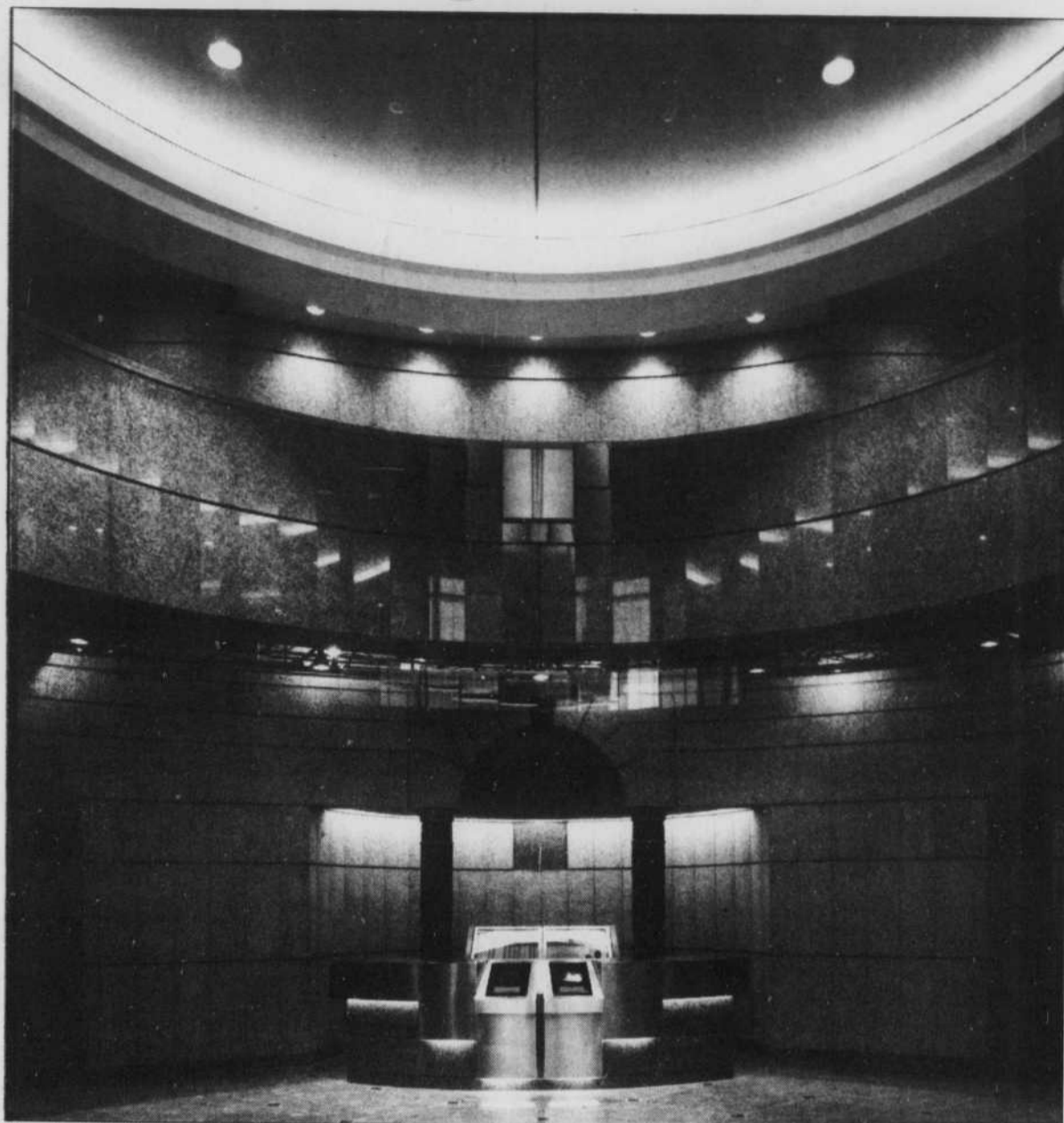
Ce qui est nouveau a toujours plus d'attrait que ce qui est déjà connu. Néanmoins, il faut admettre que cette nouvelle architecture présente certaines qualités intéressantes, du moins dans les édifices qui la mettent le mieux en valeur, que ce soit pour le moment la Tour de L'Industrielle-Vie, à Montréal, ou l'édifice de l'A.T. & T. à New York.

Elle renouvelle notamment avec une typologie qui s'avère sûrement plus accessible et plus significative pour le commun des mortels que les abstractions de l'architecture moderne. De même, elle remet à l'honneur des matériaux locaux splendides tel le granit, lequel avait presque disparu dans la production architecturale contemporaine. Enfin, elle se distingue par ses décorations et la qualité de ses finis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Lorsque ces qualités se retrouvent dans des projets où des aménagistes de talent ont cherché au surplus à les intégrer au milieu urbain ambiant, cela donne une architecture d'une rare valeur qui ne peut que rehausser le caractère des paysages urbains. C'est le cas, par exemple, des tours du Financial World Center, réalisées par l'architecte Cesar Pelli à Battery Park City à New York.

S'inscrivant dans un plan d'ensemble qui en contrôle la pertinence, le volume et les hauteurs, ces immeubles aux reminiscences d'Art Deco se distinguent par leurs décrochés harmonieux et leur changement progressif de matériaux, du granit à la base au verre au sommet. Ce concept architectural a pour effet de bien les asseoir tout en les allégeant dans les parties élevées. Il présente également l'avantage de les relier visuellement et symboliquement à leur environnement, en rappelant les différentes hauteurs et matériaux qui ont marqué l'évolution morphologique du paysage urbain du bas Manhattan, les édifices anciens étant de taille moyenne et en maçonnerie, tandis que les plus récents sont élevés et en verre.

Ce qui fait moins de sens, c'est quand ces structures de Pelli sont copiées bêtement et érigées dans des contextes urbains totalement différents. Ainsi, à Toronto, au pied de Bay Street, on peut voir reproduite, à échelle réduite, une de ces tours.



Vue du hall d'entrée de la Tour de L'Industrielle-Vie.

Photo Gratz

Elle en devient étrange, engoncée, voire insignifiante. Même plagiée à Montréal où l'on s'apprête à imiter, entre les deux immeubles à bureaux de la mal nommée Place Félix-Martin, le Jardin d'Hiver de ce World Financial Center. À New York, cette place publique a été conçue comme une porte d'entrée monumentale à l'esplanade de Battery Park City (laquelle longe l'Hudson), ce qui lui donne toute sa signification. À Montréal, le contexte est totalement différent : le Jardin d'Hiver va déboucher nulle part si ce n'est sur un espace libre mal défini, situé à l'arrière de l'église du Gesù.

Voilà le danger principal qui menace cette architecture post-moderne : poursuivre la forme pour la forme, l'image pour l'image, au mépris des contextes et des besoins de la vie urbaine. Le plus souvent, elle ne s'avère d'ailleurs que le maquillage de structures qui, dans leur essence même, demeurent essentiellement d'esprit moderne, ce qui ne constitue pas un gage d'intégration urbaine.

Si les formes historiques sont devenues des guides pour la conception architecturale, c'est le plus souvent sans une connaissance et une analyse approfondies de leur signification sur d'autres plans que celui de leur plastique. Ainsi on imagine maintenant des « synthèses » de gratte-ciels romantiques tout en décrochés comme l'Aldred de la Place

d'Armes, sans se soucier le moins du monde de leurs impacts sur l'ensoleillement et le confort au niveau de la rue. Pourtant la forme de l'Aldred a été commandée au départ par un règlement de zonage qui visait précisément à assurer par ces décrochés un ensoleillement convenable des aires publiques.

Si cette architecture ne dépasse pas ces préoccupations formelles, elle risque de mériter le qualificatif de « past-moderne ». C'est-à-dire de n'être qu'une juxtaposition de formes historiques ou symboliques collée sur une ossature d'esprit moderne pour produire un effet pittoresque facile. Elle changera les paysages urbains, mais d'une façon superficielle, sans effets bénéfiques en profondeur.

Il y a déjà trop d'exemples à Montréal de cette situation décevante. Pour un, la Maison des Coopérants jouxtant la cathédrale Christ Church. Sans doute cette tour serait-elle plus lyrique par ses formes et ses couleurs que le noir immeuble lugubre de la Banque Nationale sur la Place d'Armes. Pourtant, d'un point de vue d'intégration urbaine, elle présente exactement les mêmes défauts que cette dernière : sa taille écrase les structures historiques existantes et on ne s'est pas ou peu préoccupé de ses impacts sur les vues, l'ensoleillement et la création possible de micro-climats déplaisants dans son environnement im-

médiat.

Un autre exemple : la Place Félix-Martin à l'angle de Dorchester et Bleury. Il s'agit là d'un site particulier : celui de l'ancien collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù. Si le collège a disparu, l'église, elle, est restée et aurait dû devenir le pivot de la mise en valeur du terrain. Au lieu de cela, on aura droit à deux tours obèses, plus ou moins jumelles, qui tournent le dos au Gesù et qui ne rendront guère agréable par leurs ombres exagérées et les effets de micro-climat la fréquentation des espaces publics résiduels. Que restera-t-il alors comme apport réel de ces structures à la qualité des paysages urbains ? Une montagne de granit à contempler ?

Si, au niveau des corps publics, on ne peut contrôler facilement l'évolution de cette architecture post-moderne dans sa plastique, on peut du moins se donner, comme à Battery Park City, des orientations et des critères d'intégration urbaine de façon qu'elle contribue un peu mieux que la précédente architecture à l'amélioration des conditions de vie urbaine et de la mise en valeur du domaine public. Cela n'évitera pas sûrement certaines quêtaineries à saveur historique ou lyrique. Mais, dans la ville, ce ne sont pas tellement les entités architecturales individuelles qui importent, comme la qualité d'ensemble du cadre urbain qui en résulte.

Les plaisirs de la mélancolie

Un sourire, un seul

GILLES ARCHAMBAULT

À DÉBUT de ce mois, ma vie a changé. Je suis maintenant détenteur d'une carte de la STCUM. Je conviens aisément de la banalité de la chose. Pour un esprit fragile comme le mien, ces choses ont toutefois de l'importance.

Depuis que j'ai pris cette décision de me joindre sans réserves au peuple montréalais, je ne cesse de descendre sous terre. Tout entier au plaisir du voyage, j'exhube fièrement mon titre de transport nouvellement acquis. Peut-être de façon trop ostensible, un peu comme un trophée, car les préposés au guichet ne le regardent même pas.

Les cerbères que l'on poste dans ces aquariums sans eau à l'entrée des stations ont certes Buster Keaton pour idole. Ils ne sourient jamais. D'appétit modeste, je me contenterais d'un bref signe d'assentiment. J'aimerais qu'on m'indique en quelque sorte que je suis accepté dans la confrérie des brandisseurs de cartes. Il n'en est rien. J'ai encore l'impression d'être un intrus. Peut-être au bout de quelques mois, verra-t-on en moi un habitué ? J'espère en silence. Je suis un rude gaillard au fond, puisque je réussissais une fois sur dix à soulever un merci au guichetier que j'avais prié « s'il vous plaît » de me tendre une lièvre. C'était à l'époque où je tâtais timidement des transports publics. Les choses ont bien changé.

Dites-moi franchement, n'êtes-vous pas étonnés souvent de l'indifférence ou de la brusquerie des gens à qui on s'adresse dans le commerce quotidien ? J'essaie de ne pas oublier que les générations se succèdent rapidement, que les habitudes évoluent, mais il me semble qu'il fut un temps où on savait sourire.

Juste sourire. Pas plus. J'aurais horreur d'un commis qui essaierait de m'inviter à son chalet d'été pour le week-end. Un pas est si vite franchi. On avoue qu'on n'a pas détesté le homard en boîte de la marchande et on se retrouve en possession d'un garde-manger rempli de thon avarié.

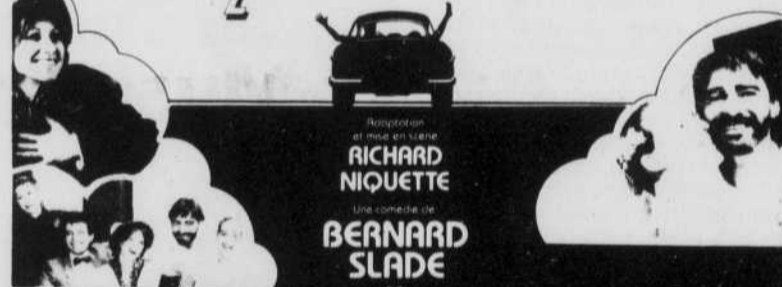
Comment faire comprendre à mes abrutis de contemporains la saveur exquise de la politesse ? Un sourire, vous dis-je, et pas plus. Si on souhaite davantage, on en demandera. Quelques mois plus tard, si vous en semblez digne, on vous glissera qu'il fait beau ce matin. Dans deux ans, peut-être, on prétendra à haute et intelligible voix que le maire Doré est plus cabotin que Jean Drapeau. Peut-être.

Certains de mes amis ne remarquent même pas la froideur qui s'est immiscée dans les rapports. Ils s'accommodent fort bien du côté impersonnel des choses. On leur flanquait des ordinateurs et des messages enregistrés partout qu'ils ne bronchaient pas.

Pendant que je méditais sur le contenu de cette prose, en métro évidemment, un jeune homme au pantalon rose (c'est son droit) m'a intimé l'ordre de lui apprendre tout de suite à quelle station il devait descendre pour aller à la Ronde. Pour me remercier du renseignement précis et savamment exprimé que je lui ai donné, il se contenta de baisser les yeux. Il devait être distrait. Mais pourquoi la grosse dame en pantalon blanc et chemisier à carreaux (l'effet de tout cela) était-elle aussi distraite ?

Je ne vais pas capituler pour si peu. Vivement qu'arrive la fin du mois pour que je puisse me procurer une nouvelle passe mensuelle. Je vois déjà avec gourmandise le chiffre 8 qui y sera indiqué. J'en ai déjà le sourire aux lèvres.

la Fille sur la banquette arrière




Adaptation de la pièce de RICHARD NIOUETTE
Une comédie de BERNARD SLADE
JULIE VINCENT JEAN-PIERRE MATTE CATHERINE DOMINIC LUC GINGRAS
LÉNE SCOFFÉ
DU 19 JUIN AU 15 AOÛT
Ven. & Sam. de 20h30 Mer. ou Sam. juillet/août à 20h30
RESERVATIONS : (514) 464-4772

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL
C.P. 245, Beloeil, J3G 4T1, 600 Richelieu, Beloeil. Sortie 109 ou 112
Transcanadienne à 30 minutes de Montréal (suivez les masques)
le Boulevard de l'Auto
St-Hyacinthe 774-2000 861-5028 (Montréal)

MOZART plus

ÉTÉ 87 BASILIQUE NOTRE-DAME



plus BRAHMS

14 JUILLET
CHARLES DUTOIT
BARRY DOUGLAS, piano
MOZART: Symphonie no. 25, K. 183
BRAHMS: Concerto pour piano no. 1

OSMI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30

SIÈGES RÉSERVÉS.
Billets individuels: 16\$, 13\$ et 8\$ en vente
• aux comptoirs Ticketron (+1,40\$)
• aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)
• à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE POWER CORPORATION DU CANADA

MOZART plus

ÉTÉ 87 BASILIQUE NOTRE-DAME



plus MIDORI

21 JUILLET
CHARLES DUTOIT
MIDORI, violon
MOZART: Les petits riens, K. 299b
MOZART: Symphonie no. 28, K. 200
MENDELSSOHN: Nocturne et Scherzo, extraits du "Songe d'une nuit d'été"
MENDELSSOHN: Concerto pour violon

OSMI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30

SIÈGES RÉSERVÉS.
Billets individuels: 16\$, 13\$ et 8\$ en vente
• aux comptoirs Ticketron (+1,40\$)
• aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)
• à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE POWER CORPORATION DU CANADA

Le Journal de Montréal
CKAC 97.3



Le Vieux-Port de Montréal

"L'EXPOSITION DE L'ANNÉE..."

La plus éblouissante, la plus spectaculaire... Celle qui séduira tous les publics de 7 à 97 ans!

- ★ Une exposition magnifique... Une présentation spectaculaire... Un succès sans nom! Quelle belle affaire
— Suzanne Lévesque, CKAC
- ★ EXPOTEC: une merveilleuse cour de récréation. Extraordinaire. A voir absolument.
— Jean-Marie Bertrand, J. de Mtl
- ★ C'est de la magie! EXPOTEC, un des événements de l'été
— Paul Cauchon, LE DEVOIR
- ★ EXPOTEC: la fête et l'ambiance familiale avec gadgets à pitonner, cinéma en trois dimensions et images percutantes.
— Jocelyne Lepage, La Presse
- ★ EXPOTEC sera le hit de l'été à Montréal.
— Claude Baril, CFGL
- ★ «170 hologrammes, 170 surprises, 170 coups de génie.»
— René-Homier-Roy, CJMS

EXPOTEC

UN COUP DE GÉNIE!

DU 20 MAI AU 8 SEPTEMBRE, VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Heures d'ouverture: 10h à 22h Renseignements: 845-8120
Réservations groupes: 1-800-267-9736 Fermé le lundi

LE CAHIER DU SAMEDI

« Full Metal Jacket » et « La Meilleure façon de marcher »

Le dernier Kubrick et le premier Miller

FRANCINE LAURENDEAU

Full Metal Jacket, de Stanley Kubrick, avec Matthew Modine, Arliss Howard, Vincent D'Onofrio, Lee Ermey. Scénario de Stanley Kubrick, Michael Herr et Gustav Hasford d'après *The Short-Timers*, de Gustav Hasford. Images : Douglas Milsome. (G-B, 1987) 115 minutes. Aux cinémas York, Laval et Versailles.

La Meilleure façon de marcher, de Claude Miller, avec Patrick Dewaere, Patrick Bouchitey, Christine Pascale, Claude Piélu, Michel Blanc. Scénario de Claude Miller et Luc Béraud. Images : Bruno Nuytten. (France, 1975) 90 minutes. Au Complexe Desjardins.

LA PREMIÈRE partie de *Full Metal Jacket* se déroule dans un coin paisible des États-Unis, Parris Island, où une vingtaine d'Américains vont subir leur entraînement militaire dans les *Marines*. Et c'est, paradoxalement, la partie la plus violente de ce film sur la guerre. Le début, déjà, installe le malaise : aux accents d'une chanson de l'Époque (1968), « Goodbye Sweetheart, Hello Viet Nam », des jeunes gens se font tondre, ou plus exactement raser la tête. Ils essaient de crâner mais on les sent inquiets. Dépouillés de leur chevelure, on dirait des forçats.

Ce sont des forçats. Ils n'auront bientôt plus de nom, plus de liberté, plus de dignité. Quelques cinéastes ont tourné des documentaires sur l'entraînement des *Marines*, à commencer par François Reichenbach dès 1957 : on sait que ce que décrit Kubrick est vrai. Et pourtant, c'est à peine croyable. Un cauchemar, mais un cauchemar burlesque. Dans la salle, au début, le spectateur rit d'un rire gêné. Puis le rire s'éteint.

C'est mené d'un train d'enfer, c'est rythmé comme un ballet, c'est scandé d'imprécations plus étonnantes les unes que les autres (« God has a hard-on for the Marines »), c'est inspiré par une morale qui laisse pantois (Lee Oswald, ancien *Marine*, est cité en exemple pour avoir abattu en seulement deux coups de feu et à 250 pieds de distance, une cible en mouvement... que la cible ait été John F. Kennedy n'a ici aucune importance).

Les machines à tuer que sont devenus ces jeunes gens sont ensuite lâchées dans l'incompréhensible Viet-Nam où ils croyaient être reçus comme des défenseurs de la démocratie, mais où on ne songe qu'à les exploiter. Le réalisateur nous épargne : nous allons suivre celui des *Marines* qui est demeuré le plus sympathique, le plus humain, *Joker* (Matthew Modine), nommé correspondant au *Stars and Stripes* chargé de remonter le moral des troupes...

Et puis c'est, inattendue, l'offensive du Têt, moment décisif du combat. Dans Hué dévastée, *Joker* et son peloton tentent de localiser et d'anéantir les redoutables tireurs d'élite embusqués qui viennent de tuer un des leurs. Cet épisode est d'une rare intensité dramatique et sa conclusion illustre admirablement le sentiment qu'ont eu alors les Américains lucides : même s'ils devaient gagner la bataille de Hué, ils comprendraient soudainement pourquoi ils allaient perdre la guerre du Viet-Nam.

Les fanatiques de Kubrick (car



Lee Ermey et l'inspection des « marines », la plus dure des scènes de *Full Metal Jacket*.



Patrick Bouchitey et Patrick Dewaere, dans *La Meilleure façon de marcher*, un film de Claude Miller.

Kubrick fait l'objet d'un véritable culte) retrouveront surtout leur idole dans la première partie de *Full Metal Jacket* qu'on peut, si on y tient,

rapprocher de *Clockwork Orange*. Mais, sans doute parce qu'il tenait un grand sujet, sa mise en scène se fait ici plus sobre et plus rigoureuse que

jamais. *Platoon* demeure un film authentique et important. *Full Metal Jacket* est un grand film. ★★★

cents coups écrit par Truffaut et Claude de Givray. Le réalisateur de *L'Étrouffée* espère bien sûr que Charlotte Gainsbourg sera sa petite voleuse.

Claude Miller était de passage à Montréal à l'occasion de la reprise de son tout premier film, que j'ai revu avec plaisir. Pour deux comédiens d'abord. Pour Patrick Dewaere, dont le suicide en 1982 nous a consternés. Dans le film de Miller, il n'est pas le jeune paumé romantique de *Préparez vos mouchoirs* ou de *Beau-père* mais plutôt le gaillard musclé des *Valseuses*.

Patrick Bouchitey n'a pas eu, après ce film, la carrière cinématographique qu'il méritait. Peut-être parce que, marqué par ce rôle où il incarnait un être angoissé, ambigu, il en a refusé de semblables, de peur d'être prisonnier de ce personnage, d'être catalogué... Mais venons-en à *La Meilleure façon de marcher*. Vous souvenez-vous de cette chanson qui avait cours dans les camps scouts et autres camps d'été ?

« La meilleure façon de marcher C'est encore la nôtre, C'est de mettre un pied devant l'autre, Et de recommencer. »

Dans une colonie de vacances pour garçons, deux moniteurs n'ont rien en commun : Marc (Patrick Dewaere), le macho type, est porté sur la discipline et les jeux guerriers. Philippe (Patrick Bouchitey) serait plutôt l'artiste. Il aime les films de Bergman, il monte des spectacles. Or une nuit d'orage, Marc surprend ce qui pour lui est manifestement le honteux secret de Philippe. Un petit jeu assez trouble se joue entre les deux hommes, entre le faible et le fort.

Chantal (Christine Pascale), l'amie de Philippe, sent croître une tension qu'elle ne parvient pas à désamorcer. C'est finalement le « faible » Philippe qui aura le courage d'insister sur sa propre ambiguïté, provoquant ainsi un inévitable affrontement...

Au lieu de se croire seul dépositaire de « la meilleure façon de marcher », pourquoi ne pas accepter l'autre avec sa différence ? C'est la morale que l'on pourrait tirer de ce film à la fois sensible et tonifiant. Amusant aussi par sa finesse d'observation.

Que devient Claude Miller depuis *L'Étrouffée* ? Eh bien il ne chôme pas même si, dans ce métier, on passe souvent beaucoup plus de temps à élaborer des projets qu'à les réaliser. Bertrand Blier a écrit pour lui un scénario intitulé *Le Charme des gares* qui ne sera pas son prochain film, « on n'est pas satisfait du casting ». Ce projet est donc pour l'instant dans un tiroir, mais pas dans un placard, tient à préciser Miller. D'autre part, Claude Berri a acheté les droits des deux scénarios posthumes de François Truffaut et proposé à Miller celui de *La Petite voleuse*, sorte de pendant féminin des *Quatre*

Pour 9,00\$, vous pourrez voir 5 films au cinéma du Milieu!

SAM. 19h30 PLAYTIME
11 21h30 JOUR DE FÊTE

DIM. 11h00 Alain Montblanch: RÉCITAL DE GUITARE ESPAGNOLE ET BRÉSILIENNE
12 19h30 EATING RAOUL
21h30 PLAYTIME

MILIEU 5380, boul. Saint-Laurent (au nord de la rue Laurier) 277-5711

LES 2 CHEFS-D'OEUVRE RÉUNIS DANS UN SEUL PROGRAMME.

JEAN ZAIMOU présente

MONTAND DEPARDIEU AUTEUIL BEART

4 heures de spectacle émuvant

JEAN de FLORETTE

MANON des SOURCES

DE CLAUDE BERRI & ADRIEN OUVREUR DE MARCEL PAGNOU

CAPITOL 535 STE CATHERINE & BAS CÔTÉ

JEAN DE FLORETTE CAPITOL 2:40-7:10

Aussi au PROMENADES & Gatineau

MANON DES SOURCES CAPITOL 12:30-5:00-9:30

Aussi au PROMENADES & Gatineau

Molière ou la vie d'un honnête homme

VERSION INTÉGRALE DE 4 HEURES SAM. - DIM. 1:50 ET 7:00 DAUPHIN BEAUBIEN - IBERVILLE 721-6000

"UN ZOO, LA NUIT" ACCUEILLI PAR UNE OVATION!

FRANÇOIS NUOVO, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Moi, j'ai vu "UN ZOO, LA NUIT" deux fois et je le reverrai. J'en reste tout ému et surexcité deux jours après.

BRUNO DOSTIE, LA PRESSE

★★★★ À VOIR ABSOLUMENT!

RICHARD QUAY, BON DIMANCHE

Un poème urbain, candide, provocant et pur comme la première oeuvre d'un jeune cinéaste.

MINOU PETROWSKI, LES BELLES HEURES, RC

"UN ZOO, LA NUIT" de Jean-Claude Lauzon a touché et même bouleversé les festivaliers et l'accueil des festivaliers a bouleversé Lauzon.

FRANCINE CRIMALDI, LA PRESSE

"UN ZOO, LA NUIT" révèle un grand comédien: Roger LeBel.

FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

Interprétation magistrale de Roger LeBel, à la fois attendrissant et plein d'humour.

LE PERLE, LA PRESSE

L'événement le plus marquant du 40e Festival de Cannes est un film étrange, perturbant et brillant tout à la fois. UN ZOO, LA NUIT.

BRUCE KINGLAND, THE SUNDAY STAR

La mise en scène est percutante, les images impressionnantes et les acteurs sordides.

FRANÇOIS TALON, LE FIGARO

Un premier film très mûre, à la fois d'une grande violence et d'une grande tendresse.

FRANÇOIS TALON, LE FIGARO

UN ZOO, LA NUIT est un premier film d'une maturité étonnante.

OPALINA, L'ÉCLAIR

LES PRODUCTIONS OZ / OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

JEAN-CLAUDE LAUZON

ROGER LE BEL - GILLES MAHEU

LOUANE BRASS - GERMAIN HOUDÉ - JERRY SHEL - LYNE ADAMS - CORRADO MASTRISTROZZI

ROGER FLOPPIN - PIERRE GENDRON

CKAC 97.3

COMPLEXE DESJARDINS SAM. - DIM. 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:15 - 9:35

BASILAIRE 1 288-3141 COUCHE-TARD SAM. À 11:45 P.M.

PRIMA FILM présente

la meilleure façon de marcher

Un film de CLAUDE MILLER

avec PATRICK DEWAERE - CHRISTINE PASCALE CLAUDE PIELU - PATRICK BOUCHITEY

14 ANS

"Le film de Claude Miller est une réussite: de bouf en bouf, pas une maladresse, pas une fausse note, mais la plus enjouée des comédies, à la fois nostalgique et ironique (...)"

François Forestier, L'Express

"Claude Miller a raconté cette histoire, jeune, drôle et cruelle avec astuce et vivacité."

Robert Chazal, France-Soir

"On adorera, on se passionnera pour, on discutera de "la meilleure façon de marcher", car c'est le film le plus juste, le plus ambigu, le plus dérangeant, le plus émouvant et le plus drôle."

José M. Bescos, Pariscop

"Claude Miller a réussi un film aigu, tendre, pudique sur les incertitudes du coeur et des sens de l'adolescence."

Jean-Louis Bory, Le Nouvel Observateur

"Claude Miller a réussi un film féroce et délicat, avec la complicité de deux comédiens sensationnels..."

Journal du dimanche

"Le film se situe dans un registre varié, qui allie l'émotion, la vérité, voire la cruauté du trait et un sens drôlatique souvent irrésistible."

Norbert Mulleau, Valeurs actuelles

"Si à la "colo", "la meilleure façon de marcher", c'est de mettre un pied devant l'autre", au cinéma, la meilleure façon de "marcher", c'est d'aller voir le film de Claude Miller!"

Minute

1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:00 - 9:00 COUCHE-TARD SAM. À 11:15 P.M.

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

CINÉPLEX ODEON

Après la police, Zidi s'attaque aux diplômés des H.E.C., tous aussi pourris que les Ripoux!

RENÉ MALO

Association de Malfaiteurs

Un film de CLAUDE ZIDI

CHRISTOPHE MALAVOY CLAIRE NEBOUT FRANÇOIS CLUZET

avec VÉRONIQUE GENEST JEAN-PIERRE BISSON JEAN-CLAUDE LEGUAY HUBERT DESCHAMPS

scénario de MICHEL FABRE SIMON MICHAEL CLAUDE ZIDI

réalisé par DIDIER KAMINKA

coproduit par FRANCIS LAI

La production: FILMS 7 - FR3 FILMS PRODUCTION

La distribution: MALOFILM DISTRIBUTION

SAM.: 12:00 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:45 DIM.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30

ST-DENIS 1500 RUE ST-DENIS 845-3222

La Vitrine du Livre, par Guy Ferland: quelques livres qu'il convient de lire cette semaine. En Page C-6.
 • Les Livernois, quatre fabuleuses générations de photographes québécois, un superbe catalogue du Musée du Québec. Cher, mais combien passionnant! En Page C-6.
 Les fragiles alliances du corporatisme, un ouvrage de Kenneth George que Clément Trudel a lu pour vous. Publié par l'Agence d'Arc. En Page C-7.
 Où va la langue française? Jean-Roch Boivin s'est posé la question tout bonnement en lisant « Ergascul », de Nicole Langlois, paru aux Éditions du Plateau. En Page C-7.

Montréal, samedi 11 juillet 1987

Les Entreprises de films Astral lancent une série de huit vidéo-cassettes L'arc-en-ciel des amours ou l'amour en boîte

FRANCE LAFUSTE
 Collaboration spéciale

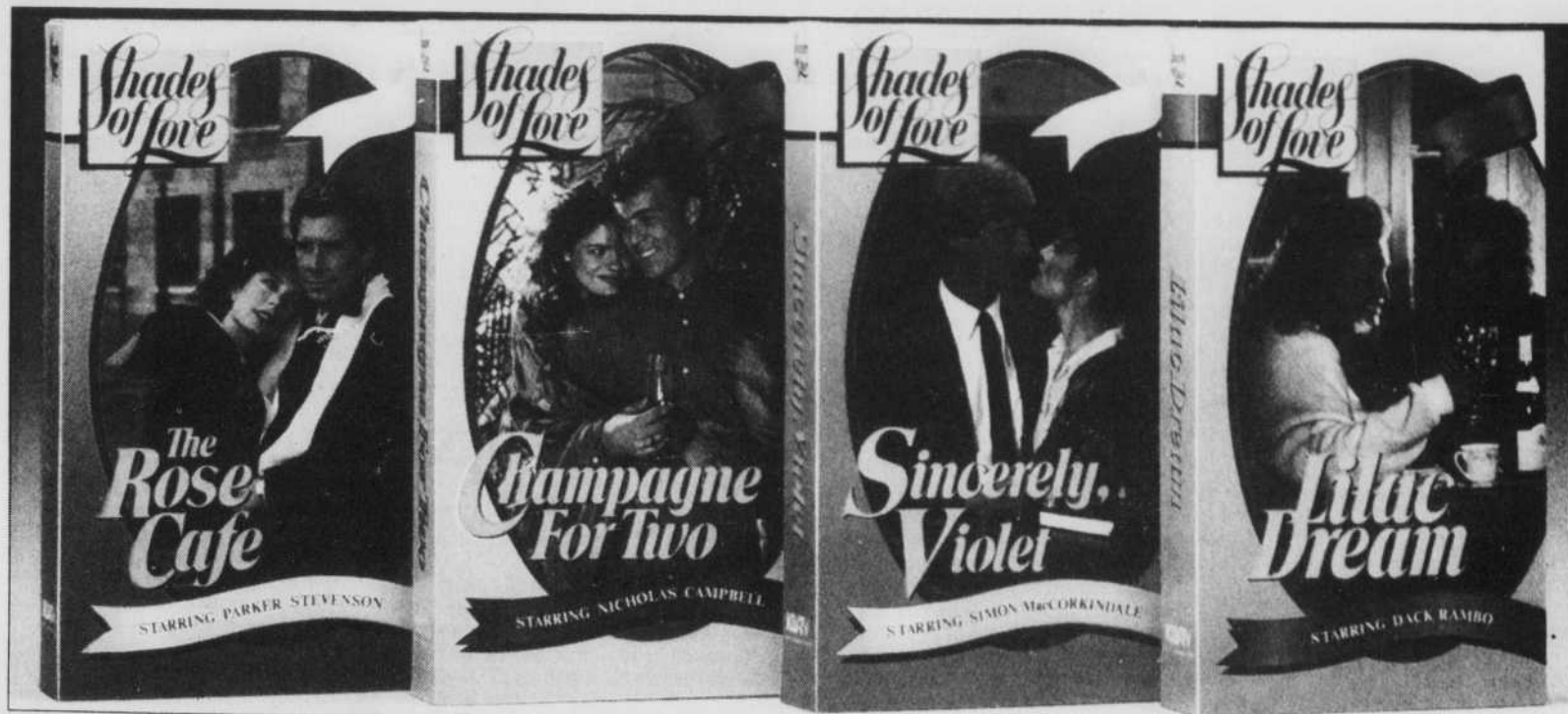
L'AMOUR encense les cœurs, l'amour rime avec toujours, l'amour est toujours vainqueur des turpitudes des hommes et des affres de la vie. Sceptiques? Vous ne devriez pas l'être, les romans Harlequin sont la preuve irréfutable que le prince charmant existe, qu'il vient réveiller la belle princesse endormie par cent ans de solitude. Mais le prince charmant roule en Maseratti dernier cri, il fait valser les millions dans ses transactions au Japon ou au Pérou; il est homme d'affaires accompli, sûr de lui, beau comme un astre, fier comme Artaban. La belle princesse rêve-t-elle de le rencontrer dans ses escarpins dorés de secrétaire, de femme au foyer ou de collègue? Oui, bien sûr, car le rêve est dans ces romans réalité.

Et pourquoi ne pas transposer le rêve à l'écran, se sont demandés les grands patrons des Entreprises de films Astral Inc.? Les chiffres eux aussi ont de quoi faire rêver: l'an dernier, 22 millions de personnes ont dépensé quelques millions de dollars dans des romans style Harlequin. Ces mêmes Entreprises ont donc tout récemment lancé une série de huit vidéo-cassettes au doux nom de « Shades of Love », L'Arc-En-Ciel des Amours en français. Pour le président de la compagnie, M. Stuart H. Cobbett, l'affaire est belle et sans aucun doute rentable: « Si les lecteurs sont prêts à acheter des livres de poche, ils paieront aisément \$ 19.95 pour le vidéo dont le concept est très proche. Pourquoi alors ne pas y avoir pensé plus tôt? Parce que ce qui est évident ne nous effleure que rarement, parce qu'il a fallu attendre qu'un beau jour, un certain Ken Atchey, producteur de sa profession, en conçoive l'idée.

Bref, l'éternelle histoire de l'oeuf

de Christophe Colomb: c'était simple mais il fallait y penser. La série est également financée par Téléfilm Canada et par le réseau de télévision payante, First Choice. Le coût de production de chaque vidéo est « raisonnable »: \$ 750,000 à \$ 800,000. Prudent, l'homme d'affaires avance ses chiffres à pas de velours, pèse ses mots, franchit rarement le seuil de l'intimité. Difficile de lui extorquer quelques aveux sur les bénéfices escomptés. Toujours est-il que la compagnie de vidéos américaine, Karl Lorimar, instigatrice du projet vidéo Jane Fonda et convaincue que les histoires d'amour font encore florès, a garanti aux Entreprises de films Astral un revenu minimum pour la production de ces films. M. Cobbett s'empresse d'ajouter que « Karl Lorimar est très heureux des résultats déjà obtenus, et qu'une deuxième série de huit vidéos lui a été commandée pour les États-Unis, le Canada, la France et l'Angleterre. » Les points de vente sont nombreux: supermarchés, pharmacies, librairies, en somme tous les endroits où l'on retrouve des livres de poche et une certaine littérature de gare. Il est également possible de louer le vidéo dans les clubs.

Cupidon a ainsi le bonheur de décocher ses flèches dans les cœurs transis d'amour des adolescentes, des femmes au foyer, de certaines femmes cadres aussi, affirme le président des films Astral. L'identification se fait d'autant plus facilement que ces Colombines sont des femmes qui leur ressemblent. Bien sûr, elles n'ont pas la beauté plastique de Jane Mansfield, le charme gouailleux d'Arletty, la crinière sauvage de Farrah Fawcett ou la vivacité intellectuelle de Simone de Beauvoir. Elles gagnent plus qu'honorablement leur vie et ne sont pas nées de la dernière pluie. Elles sont cadres dans la publicité, propriétaires de restaurant, professeurs ou architectes. Femmes



Les acteurs, presque tous anglophones, ont été dénichés au Québec, alors que des mises en scène ont été confiées à Lewis Furey et Danielle J. Suissa.

de décision et de carrière, elles se laissent difficilement conter fleurette. Mais ces indomptables finissent pas tomber dans les bras d'un bellâtre, playboy de profession habillé par Cardin et venu d'on ne sait où.

Ces femmes de tête n'en sont pas moins des amoureuses impénitentes. Mesdames, vous avez beau chasser le naturel, il revient au galop; c'est un rappel à l'ordre. La morale est sauve dans chacun de ces huit vidéos, qu'il porte le nom enchanteur de « Lilas de Rêves », « Rose Café », « Champagne pour Deux » ou « Affectueusement Violette ». « Si on suit

le concept à la lettre, reconnaît M. Cobbett, il est difficile pour une femme de s'identifier à une grande vedette féminine. D'où notre choix d'une actrice parfaite inconnue et d'un acteur de renom, séduisant et blond de surcroît, doué d'une intelligence certaine comme Parker Stevenson dans « Rose Café » ou Dack Rambo dans « Lilas de Rêves ». Des acteurs tous ou presque anglophones, dénichés dans notre bonne terre québécoise, du moins pour cette première série de huit vidéos. Les mises en scène sont signées Lewis Furey ou Danielle J. Suissa, d'après des scénarios écrits en anglais. Reste le

doublage réalisé par Bellevue Pathé Québec, l'une des filiales des Entreprises de films Astral. Un doublage ma foi fort honnête qui m'a permis de reconnaître certaines voix familières.

Dire que j'ai passé 73 minutes de bonheur extatique en regardant « Rose Café » serait exagéré. « Rose Café », c'est un « Autant en Emporte Le Vent » ou un « Docteur Jivago » de bazar pour qui aime les bonbons acidulés et les jus concentrés. Il n'empêche que Courtney, l'héroïne, m'a séduit par son naturel, son caractère frondeur, son côté « Ne poussez pas Mémé ». Lovée dans mon

fauteuil, j'attendais la scène fatidique où Courtney, cédant au charme de Josh, romprait les amarres... Je me suis contentée de quelques regards langoureux, des voluptueuses caresses des corps vraisemblablement enchevêtrés mais si pudiquement dénudés. La morale est bel et bien sauve dans l'Arc-en-ciel des Amours, parce que l'imagination ne fait pas le reste. L'amour, fugace, n'y sera jamais celui que l'on recrée comme avec un roman, le matin dans l'autobus crasseux et bondé, à midi dans un bureau climatisé, le soir dans la solitude de sa tour d'ivoire.

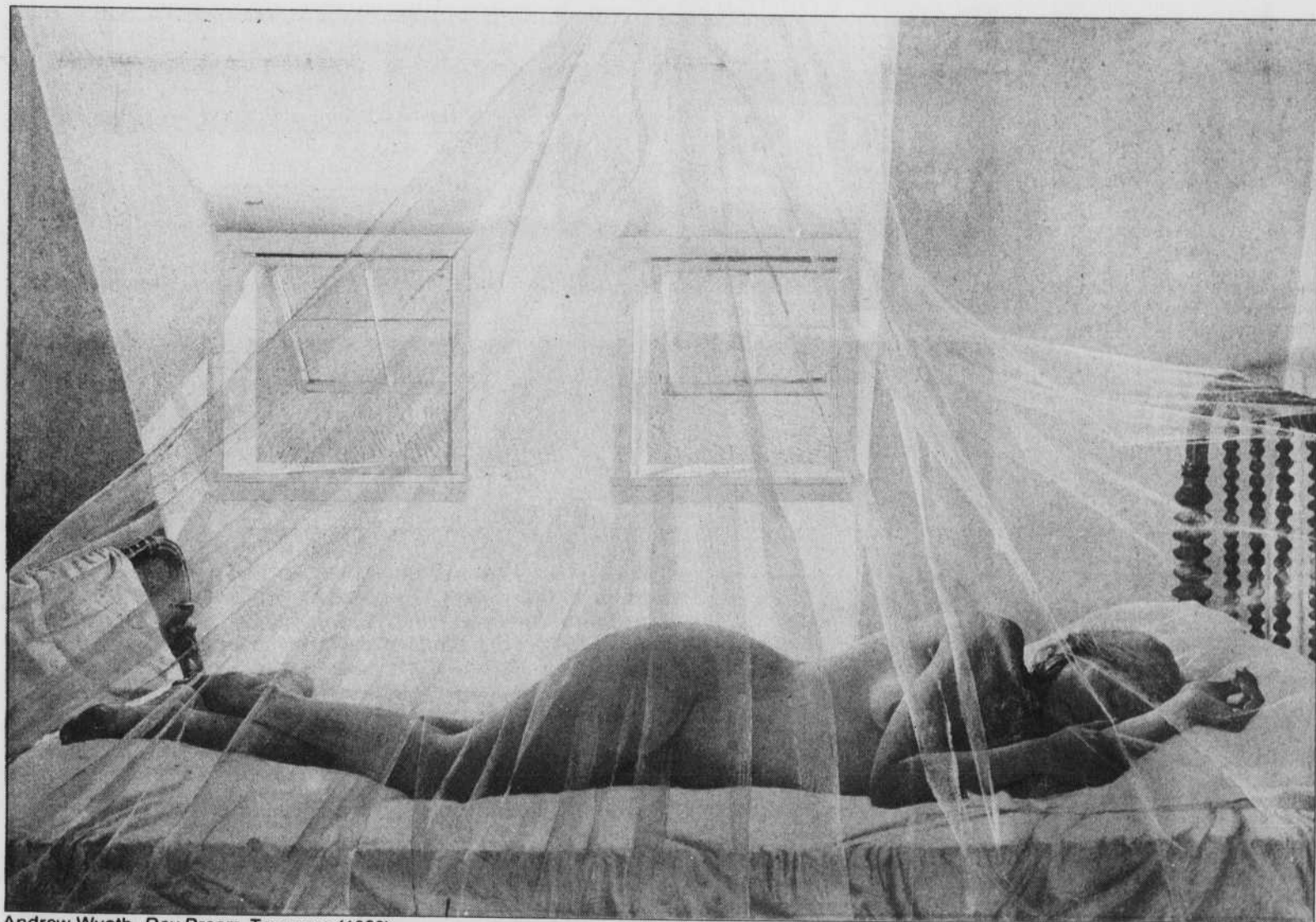
Wyeth, la perfection dans le genre

CLAIRE GRAVEL

JOHN WILMERDING
 Andrew Wyeth, The Helga Pictures, New York, Harry N. Abrams, Éditions Donovan, 1987, 100 ill. couleurs, 160 ill. n & b.

EN AOÛT dernier éclatait une véritable bombe: Andrew Wyeth avait peint pendant quinze années consécutives et en 240 oeuvres différentes, le même modèle, Helga, fait sans précédent dans l'histoire de l'art américain et rare dans l'art occidental, sauf dans quelques cas comme celui de Rembrandt avec Hélène Fourment. Mais c'est une femme de 38 ans, travaillant dans une ferme voisine des Wyeth à Chadds Ford en Pennsylvanie, que l'artiste alors âgé de 53 ans va peindre avec une intensité passionnée, dans toutes les atmosphères, dans toutes les saisons, à toutes les heures du jour: Helga vêtue et dévêtue, endormie et éveillée, dans une chambre ou en pleine nature, jusqu'à ce qu'elle atteigne à son tour l'âge de 53 ans, moment où le peintre tournera définitivement le dos à son modèle.

Andrew Wyeth, The Helga Pictures réalise à mon sens la perfection dans le genre: les 240 oeuvres sont toutes là; les quatre empera (technique qui remonte au moins jusqu'au moyen-âge et qui consiste en un pigment sec lié dans de l'oeuf, et dont Wyeth est le maître insurpassé), les neuf aquarelles au « pinceau sec », où l'humidité est pressée hors des poils pour produire un effet de tissage par filets de couleurs très saturées, brillantes comme des gemmes, et les 63 aquarelles très fluides, sont toutes représentées en couleurs. Des détails agrandis nous font apprécier la virtuosité de ce disciple d'Albrecht Dürer, dont il partage les sujets humbles, le même sens de la ligne et des textures. Les oeuvres sont regroupées en 36 sections, autour



Andrew Wyeth, Day Dream, Tempera (1980)

d'un travail fini ou d'un thème, dans une présentation le plus souvent chronologique. Des citations venues d'interviews déjà publiées les ac-

compagnent, exprimant la fascination du peintre pour son médium: « La chose qui m'accroche à la tempera est que lorsqu'une peinture en

sort, elle a une force et une solidité que rien d'autre n'a; et il y a une qualité schématique dans la pure tempera que j'aime. [...] L'aquarelle

exprime parfaitement le côté libre de ma nature. » Wyeth nous conte ses choix, ses sujets: « Je ressens toujours des émotions nouvelles quand

je retourne à une chose que je connais bien. Cela peut sembler bizarre, car la plupart des gens cherchent des choses neuves à peindre. Franchement, les choses nouvelles à peindre me donnent le cafard. » Wyeth nous parle de l'hiver, qu'il préfère peindre, à cause de la « structure osseuse » qu'il donne au paysage, de cet isolement, de cette attente. Et Helga, avec son visage sans apprêts, ses traits forts et son beau regard bleu, méditatif sous des cils blonds, devient la figure de la régénération et de la continuité, peinte et repeinte par le vieil artiste à travers les débâcles de la maladie qui l'assaille: The Helga Pictures témoigne du paradoxe de la détérioration et de l'accomplissement. Le livre s'ouvre sur la première esquisse, de 1971, visage levé vers la lumière, et se ferme sur Refuge, de 1985, où le regard, mi-clos, est tourné vers l'intérieur. Cette atmosphère contemplative empêche Wyeth d'être le simple illustrateur décrié par ses détracteurs, Hilton Kramer en tête. John Wilmerding, le directeur de la National Gallery of Washington où a lieu l'exposition jusqu'au 27 septembre, avant Boston et Détroit, lui rend un hommage magnifique en replaçant son oeuvre dans la tradition historique: ses études sont riches de rapprochements iconologiques précis, qui nous dévoilent que l'art de Wyeth, malgré l'apparente simplicité de ses lieux communs, est pétri de référence à l'histoire de l'art: non seulement à Dürer, à Rembrandt et à Monet, mais à l'Edward Hopper des modèles isolés dans la lumière. The Helga Pictures, l'exposition et le livre, sont le fruit de la passion d'un collectionneur, Leonard E.B. Andrews, qui acheta la collection au complet en avril 1986 après avoir déclaré: « Mr Wyeth, félicitations, vous avez créé un trésor national, et je veux le protéger et le montrer au peuple américain. Je veux la collection. » De quoi nous faire rêver...

Vie des quatre soeurs O'Shaughnessy: suite et fin

LISSETTE MORIN

LE BONHEUR À SAN MINIATO
 Roman de Jean d'Ormesson
 J.C. Lattès, 380 pages.

EN OUVRANT Le vent du soir en août 1985, le lecteur apprend, en même temps que le narrateur, la mort de Pandora O'Shaughnessy. En refermant Le bonheur à San Miniato, deux ans après et mille pages plus loin, c'est Javier Romero, nous rappelle le romancier qui, « un soir de printemps, à San Miniato » apporta la nouvelle de la mort de Pandora. La boucle est bouclée et, pour Jean d'Ormesson, l'histoire est terminée, qu'il nous avait également contée, l'été dernier, dans Tous les hommes en sont fous, le deuxième tome de sa trilogie romanesque.

C'est, tout compte fait, un bien beau récit que, « sur la terrasse de sa maison de San Miniato en Toscane »,

le narrateur nous a fait en évoquant le souvenir des quatre soeurs O'Shaughnessy et des quatre frères Romero, sans oublier « les aventures de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs arrière-grands-parents ».

Pour qui se contenterait du dernier des trois volumes, l'auteur, magnanime, offre en introduction « le fil de l'histoire », tout en reprochant « à ceux qui, pour un motif ou un autre, s'obstineraient » à se passer des deux premiers, de n'avoir pas suivi, sur leurs chemins différents, Pandora, Atalanta, Vanessa et Jessica, les quatre héroïnes de son coeur, accompagnées des quatre frères Romero: Carlos, Agustín et les jumeaux Luis Miguel et Javier. Sans parler de l'oncle, un mépris, dont l'auteur nous assure qu'il était « la séduction même ». Simon Finkelstein.

Ce qui est bien, avec d'Ormesson, c'est qu'il propose au lecteur, qui se méfierait d'analyser son oeuvre, tout

ce qu'il faut « honnêtement » en penser: « Dans ce calme de la Toscane et de l'Ombrie où le vent incline à peine le sommet des trois cyprès qui se découpent sur le ciel, je n'ai pas la moindre intention d'écrire un roman de guerre ni une mouture supplémentaire de ces livres honorables et innombrables sur les aventures de la résistance au national-socialisme ». Soit, accordons-le lui! Mais, romancier autant qu'historien, l'auteur, s'il n'a qu'une ambition: « rassembler ces images éparses où rient et pleurent les quatre soeurs, où elles sillonnent le monde, où elles font tourner les têtes, où leurs destins se croisent avec ceux des quatre frères », n'a crainte d'oublier l'époque, la guerre où furent mêlés, de par sa volonté souvent capricieuse, ses personnages. Toute la page 215, du Bonheur à San Miniato, est consacrée à qu'a-t-il pas, aussi bien que personne », celui dont les ambitions étaient autres, ce-

lui qui ne voulait que « ressusciter Pandora et ses soeurs ».

Eh oui! le narrateur est amoureux de ses soeurs, de « ses sujets » d'élection... et de prédilection. Il les montre partout où les grands événements, les coups d'éclat, les victoires et les défaites de la Seconde Guerre mondiale ont eu lieu. Et les soeurs O'Shaughnessy ont l'âge des héroïnes de Stendhal et de Balzac. Elles sont blondes, ont un regard d'émeraude, « les hommes en sont fous », se rappelleront les lecteurs du second volume, et le monde tourne autour d'elles, ce monde qui est « un long discours », qui est fait « d'une accumulation à peu près inépuisable d'événements innombrables qui n'en finissent jamais de se dérouler et, même temps et qui, dans tous les sens, à travers l'espace et le temps, se commandent les uns les autres ».

On retrouvera donc, dans Le bonheur à San Miniato, les soeurs O'S-

haughnessy sur le grand théâtre de la guerre et dans les coulisses, vraies ou inventées, de l'Histoire. D'Ormesson leur ajoute, pour se faire plaisir sans doute, un nouveau personnage: Jérôme Seignelay, un fort en thème, Normand, qui lui ressemble comme un frère. Du « cloître de la rue d'Ulm », comme Romain Rolland surnommait Normale Sup', il passe, un peu laborieusement, dans le monde déjà façonné par les romans précédents, le monde des soeurs et des frères, le clan O'Shaughnessy dont le narrateur avoue qu'il s'est occupé « presque à plein temps ».

Si la fiction intimement mêlée à la réalité vous intéresse — d'Ormesson prétendait l'autre soir, chez Pivot, qu'il n'a pas d'imagination (sic) — si la magie d'une langue belle, souvent romantique à la Chateaubriand vous fait encore vibrer, si, en définitive, vous demeurez des inconditionnels du roman-roman, ne ratez surtout

pas Le bonheur à San Miniato. Et mettez-vous à la recherche, si besoin est, des deux précédents: Le vent du soir et Tous les hommes en sont fous. Et n'ajoutez pas foi aux critiques — tel Patrick Thévenon — qui ont horreur des « trop » bons Académiciens, qui ont horreur du « style qui conti ».

La trilogie de Jean d'Ormesson est sans doute le bouquet de « souvenirs » d'un homme heureux, qui n'en a pas moins éprouvé, souvent par personnes interposées, « les horreurs de l'amour », comme les appelle son collègue Dutourd, de l'Académie française; mais c'est également un récit foisonnant où les grands hommes (dont Winston Churchill, particulièrement soigné) côtoient les misérables (Brasillach est traité avec, selon certains, trop d'indulgence) mais où ce sont finalement les soeurs, ces femmes « inventées », qui nous émerveillent et nous retiennent davantage.

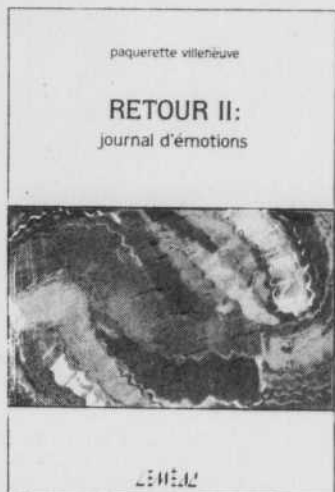
LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

JOURNAL

Paquerette Villeneuve, *Retour II: journal d'émotions*, Leméac, 330 pages.

CE SONT vraiment des émotions que nous fait partager Paquerette Villeneuve à travers son journal des années 1981-82. Son écriture superbe, sa grande sensibilité et son authenticité profonde font un texte touchant de ces notes écrites sur le vif. On pense souvent au Journal d'Anaïs Nin en lisant ce cahier plein de vie, de réflexions et de charme.



RETOUR II: journal d'émotions

NUDISME

Raymonde Lamothe, *N'eût été cet été nu*, Boréal, 101 pages.

POUR tout savoir et voir sur la vie dans un camp de nudisme, Raymonde Lamothe relate, avec un brin d'humour, sa première expérience dans ce haut-lieu du naturalisme. Du papotage en petite tenue d'Eve et d'Adam. Les dessins de l'auteure transmettent bien l'état de relâchement général qu'on peut retrouver dans ces endroits.

CINÉMA

Henri Agel, *Un art de la célébration, Le Cinéma de Flaherty à Rouche*, Les Éditions du Cerf, coll. « Septième Art », 196 pages.

L'AUTEUR montre comment certaines grandes oeuvres cinématographiques non religieuses touchent le cérémonial par la noblesse de l'inspiration et la grandeur du style et dépassent, par le fait même, la simple narration.

MASCULIN

Marc Chabot, *Des Hommes de l'intimité*, Éditions Saint-Martin, 177 pages.

LA « condition masculine » a changé depuis dix ans. Marc Chabot témoigne de ce changement en parlant de la paternité, du silence, de la reproduction, de la fin de la révolution sexuelle, de la morale des rapports hommes-femmes, de l'amitié, du sexisme, de la sexualité, etc.

té, etc.

ASTRONOMIE

Isaac Asimov, *Ces Soleils qui explosent, Les Secrets des supernovae*, Payot, coll. « Espace des sciences », 267 pages.

D'OÙ vient la matière qui compose notre univers? Les recherches astronomiques récentes indiquent que la solution de cette énigme se trouve dans les supernovae, immenses soleils instables dont les explosions troublent l'univers. Isaac Asimov, grand auteur de science-fiction, fait le point dans ce domaine.

PSYCHANALYSE

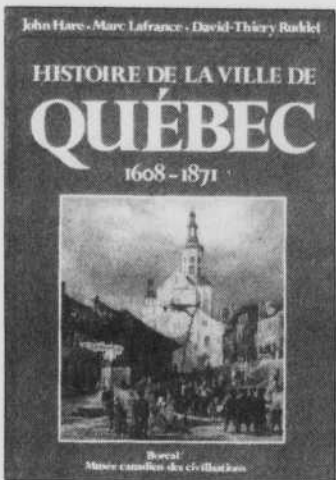
André Haynal, *La Technique en question, Controverses en psychanalyse*, Payot, 206 pages.

Y A-T-IL une « technique psychanalytique » ou plusieurs? Et pourquoi? C'est dans la volumineuse correspondance entre Sigmund Freud et Sandor Ferenczi que l'auteur va puiser ses renseignements pour montrer dans quelles controverses s'est élaborée la « méthode » psychanalytique.

QUÉBEC

John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Boréal/Musée canadien des civilisations, 399 pages.

LES auteurs brossent un portrait des forces qui, pendant les trois premiers siècles de Québec, ont façonné une des plus belles villes au monde, d'ailleurs entrée dans les villes du patrimoine mondial depuis 1985.



LINGUISTIQUE

Louis-Jean Calvet, *La Guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, 294 pages.

LA MULTITUDE des langues est-elle un fléau ou un bien? Une planification linguistique à grande échelle est-elle souhaitable? À partir d'exemples africains, latino-américains, européens et asiatiques, l'auteur analyse les enjeux de la politique linguistique et appelle à une réflexion sur l'avenir des langues.

LES LIVERNOIS

Quatre générations de photographes

LES LIVERNOIS, PHOTOGRAPHES
Michel Lessard,
Musée du Québec, 1987

ANGÈLE DAGENAI

C'EST ÉTÉ la Vieille Capitale vit à l'heure de la photographie ancienne, cinq musées et salles d'exposition présentant en effet, en une action concertée, ces images oubliées qui forment un imposant patrimoine visuel après 150 ans (voir le texte de Julie Stanton *La photo s'expose* dans ce cahier).

Ceux qui voudront garder un souvenir palpable de ce premier effort d'examen de notre passé via la photographie pourront se procurer le splendide catalogue publié par le

Musée du Québec (dans toutes les bonnes librairies au prix de \$50) intitulé *Les Livernois, photographes* et rédigé par l'ethnologue et historien d'art Michel Lessard de l'Université du Québec à Montréal.

Il s'agit d'un livre d'art consacré à l'oeuvre des « Livernois », quatre générations de photographes et d'administrateurs de laboratoires photographiques de la Vieille Capitale. Les Livernois sont à Québec ce que les Notman, frères et fils, sont à Montréal en termes de spécialistes de la photographie.

La famille Livernois — trois créateurs, Jules Isai Benoit de Livernois, son fils Ernest, son petit-fils Jules et deux arrière-petits-fils, Victor et Maurice, qui engageront des opéra-

teurs pendant les dernières 45 années des ateliers Livernois, dont les portes fermeront définitivement en 1974 — s'est passionnée de photos à Québec pendant 120 ans (1854 à 1974).

Elle a laissé 300,000 clichés et 1,5 million d'épreuves derrière elle, un patrimoine extraordinaire dans tous les sens du mot. Michel Lessard écrit dans son volume: « Une telle longévité et une si abondante production sont un fait unique dans les annales mondiales ».

La photographie a joué d'un engagement extraordinaire et généralisé à Québec dans la seconde moitié du 19e siècle et la première moitié du 20e comme d'ailleurs partout dans le monde occidental. Tout le monde voulait se faire photographier et ce fut l'âge d'or du portrait classique en buste, du pied en cap bourgeois, du portrait romantique, du portrait de famille, du portrait de veuve, de la carte de visite, de la carte postale, etc.

Les Livernois n'ont pas seulement vécu honorablement du commerce de la photo, ils ont participé à l'avan-

cement technique de cet art naissant en faisant breveter différentes inventions.

Les Livernois ont été également de remarquables paysagistes, explorant avec les premiers développeurs le Saguenay et le Lac Saint-Jean notamment.

Mais leur collection de photos de la ville de Québec, des églises, des hôpitaux, des couvents (celui des Ursulines notamment), du Grand Séminaire, est un véritable trésor patrimonial. Clichés de la vie urbaine, de la vie industrielle, scènes de vilégiature, photo-reportage — la photo des enfants morts dans l'éboulement de la rue Champlain en 1889 ou les photos des incendies de la basilique Notre-Dame (1922) ou du Château Frontenac (1926) sont parfaitement saisissantes — les Livernois ont touché avec brio aux aspects les plus variés de la photographie.

Malgré son prix élevé, ce livre est un *must* pour tous ceux que la petite histoire « par l'image » ne laisse pas indifférent. Et ceux qu'intéressent la technique de la photographie seront tout simplement comblés.

Pour les passionnés de « quiz » et de voyages

Où trouve-t-on le parc des Chutes? Le musée Sir Wilfrid Laurier? Si vous avez répondu Shawinigan et Arthabaska, vous pourriez passer au deuxième des trois niveaux de difficulté du livre *Quiz-voyage au Québec*, que vient de lancer André Bergeron aux Éditions La Presse.

Destinés à ceux qui se passionnent pour les voyages et les jeux questionnaires, *Quiz-voyage au Québec* est un livre qui met vos connaissances touristiques à l'épreuve dans une formule simple mais combien intéressante. Enigmes, mots croisés, photos à identifier, cartes, charades, anagrammes et questions « éclair » sont proposés pour faire découvrir les régions du Québec, son histoire et sa géographie, ses traditions.

F.L.

librairie HERMÈS

Venez regarder avec nous APOSTROPHES le dimanche à 14h30

de 9 à 9 362 jours par année

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal • 274-3669

BERTRAND VAC

JEAN C. LALLEMAND raconte

Douze ans se sont écoulés depuis le dernier livre de Bertrand Vac (*Le carrefour des géants*). L'auteur a recueilli les souvenirs intimes de Jean C. Lallemand (co-fondateur de l'Orchestre Symphonique de Montréal).

Déjà millionnaire à sa naissance, Jean C. Lallemand a dispensé ses largesses à nombreux artistes du monde littéraire et musical. Il fut l'hôte des plus grands de ce siècle.

Ce qu'on se répétait tout bas dans les salons des gens en vue depuis le début du siècle, est aujourd'hui sans retenue, raconté au grand public.

On a souvent dit à Jean C. Lallemand: « Vous devriez écrire un livre sur tous les gens célèbres que vous avez reçus à votre table. Vous devez avoir des histoires « croustillantes » au fond de votre mémoire! » C'est fait!

Il aura fallu la fidélité et l'amitié de Bertrand Vac pour que Jean C. Lallemand se laisse aller aux confidences.

330 pages — 19,95\$

Louise Coutreau éditrice

Distribution: Québec-Livres

Khalo

L'Académie du désir ROMAN

« Moins que l'histoire d'un meurtre, moins que l'étalement d'un érotisme qui m'a semblé tantôt joyeux, tantôt maladif, car voilà je crois les axes principaux de cette étonnante fabrication romanesque, j'ai aimé la galerie de personnages et leurs dérives. Difficile de les arrêter dans l'instant de ce qu'ils semblent être, tant ils sont mouvants et complexes... Voilà la matière touffue, inégale, provocante de cette vaste *Académie du désir* dont je suis sorti ravi et groggy. »

Réginald Martel, La Presse.

284 pages — 14,95\$

vib éditeur la petite maison de la grande littérature

Cet été, retrouvez la forme... pédalez

« L'alimentation de cycliste »
Comment s'alimenter et s'hydrater en dehors et pendant l'effort proprement dit; que faire après l'effort; la ration de récupération; les erreurs alimentaires à éviter; l'alimentation en fonction du type d'effort fourni; l'alimentation et le problème de poids, etc.
168 pages, 23,50\$

« Cyclisme de loisir et cyclotourisme »
Comment choisir une bicyclette en fonction de ses besoins; l'équipement requis pour le cyclotourisme; comment tracer un itinéraire; établir une vitesse de roulement adéquate; l'entraînement et la récupération; les règles de sécurité, etc.
224 pages, 27,50\$

L'ALIMENTATION des CYCLISTES du loisir à la compétition

CYCLISME DE LOISIR ET CYCLOTOURISME

En vente chez votre libraire

A LIRE ABSOLUMENT

édipresse En vente partout

ERIC VAN LUSTBADER

JIAN ROMAN

PAR L'AUTEUR DE LE NINJA

JIAN

L'auteur du NINJA, E. VAN LUSTBADER, ne décevra pas ses lecteurs avec JIAN; érotisme, crimes rituels, exotisme et suspense. Un vrai maître!

19,95\$

ROBIN COOK

VIRUS ROMAN

Qui a oublié MANIPULATIONS? « VIRUS » une forme de sida sévit uniquement dans les centres hospitaliers et a déjà tué 8 personnes. ROBIN COOK nous revient avec un formidable complot: Marissa, l'héroïne y échappera-t-elle?

19,95\$

après LES SOULIERS DE SAINT PIERRE et L'AVOCAT DU DIABLE

le nouveau roman de MORRIS WEST

CASSIDY

L'auteur de LES SOULIERS DE SAINT PIERRE et L'AVOCAT DU DIABLE, MORRIS WEST, nous relate dans ce nouveau roman l'histoire d'une vengeance posthume; celle de ce CASSIDY, qui avait un talent pour la haine et le désir de perdre son gendre.

18,95\$

MARILYN INCONNUE

Un album de photos dont beaucoup sont inédites, réalisées à la veille de la mort de l'actrice. Un texte documenté pénétrant et attachant. Un livre qui nous révèle véritablement une MARILYN INCONNUE.

49,95\$

DÉJÀ 10 ANS!

Quintessence

LA SEULE REVUE ÉCRIVAINES COMPARÉS À LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR LE JOURNALE

Vol. 10, No. 1 • Printemps Été 1987

et vous n'êtes pas encore abonné!

Je m'abonne à Quintessence

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de

7,50 \$ (abonnement annuel)

10,00 \$ (abonnement de soutien)

Expédier le tout à l'adresse suivante: LURELU Case postale 446 Succ. De Lorimier Montréal H2H 2N7

Les fragiles alliances du corporatisme

ENTRE SYNDICATS, ENTRE PATRONS, FRAGILES ALLIANCES
Kenneth George
(préface de René Beaudry, juge en chef adjoint au tribunal du Travail)
éditions Agence d'Arc, inc.

CLÉMENT TRUDEL

LES « fragiles alliances » qui se tissent « entre syndicats, entre patrons » font l'objet d'une étude récente de Kenneth George, de l'Université du Québec à Hull. Son champ d'observation est la formation d'associations sectorielles paritaires, à la CSST. Il y a 13 associations de ce type. George choisit de nous en présenter deux. Il s'agit de débuts parfois labo-

rieux. À l'association paritaire des services-automobiles (formée au printemps de 1983), les tensions sont nombreuses entre les 7 groupes patronaux et les 4 groupes syndicaux. Au sein de l'autre association sectorielle paritaire de santé et de sécurité (secteur de la fabrication d'équipement de transport et de machines) il se révèle que l'AIAC, ou Association canadienne des industries aérospatiales, met un an à se faire convaincre d'adhérer. L'AIAC ne tarde pas, dès son entrée en scène en novembre 1984, à faire modifier la stratégie établie par ses six partenaires patronaux!

Il s'agit d'un forum nouveau, favorisé par la Loi sur la santé et la sécurité du travail de 1980. Un domaine où la coutume s'imprime de travailler par consensus, ce qui parfois sup-

pose l'unanimité avant qu'on ne passe aux actes. « Le comportement des acteurs... ne se renouvelle pas pour autant » dans ce forum, note Kenneth George, l'enjeu étant le partage du « pouvoir de décision ».

L'auteur a bénéficié d'une « observation participante », c'est-à-dire qu'il a eu prise, comme personne-ressource à la CSST, sur presque toutes les étapes de l'accouchement de telles associations sectorielles: comité préincorporatif, assemblée générale, conseil d'administration et comité exécutif. Il peut ainsi nuancer l'apparent détachement de la CCAQ (Corporation des concessionnaires d'automobiles du Québec) qui accepte de ne pas prétendre à autant de sièges que son importance le justifierait; la CCAQ s'arrange toutefois pour détenir le pouvoir de « blo-

quer ce qu'elle ne veut pas » tout en renonçant, par réalisme, à décider seule (ou par vote « majoritaire ») sur d'autres points.

Le chapitre I (pp. 11 à 35) fournit un éclairage utile sur le concept et la méthodologie. Il faut tenir compte à la fois de la « dispersion » du pouvoir et des modes de votation acceptés par les acteurs en présence.

Comme le note le préfacier, le juge Beaudry: « une présence de type leadership de l'Etat orientera les partenaires sociaux vers une répartition égalitaire du pouvoir de décision, mais toujours il y aura, entre les parties et à l'intérieur de chacune d'elles, des enjeux de négociation ».

Par exemple, dans les services-automobiles s'est formée une « entente intersyndicale secrète » (p.90) qui mena à un veto informel, tacite,

par lequel des syndicats aussi divers que la CSN, la CSD, la Fraternité des cheminots et les TUA (devenus depuis les Travailleurs canadiens de l'automobile) ont vu leurs rivalités et ont serré les coudes pour mieux arriver à leurs buts.

Dans l'association sectorielle paritaire « Fabrication d'équipement de transport et de machines » K. George a relevé une « attitude qui paraîtra surprenante à plusieurs » lorsque quatre composantes de la FTQ (TUA, Métallos, AIM et varia FTQ) consentent à intervenir au niveau de la centrale FTQ, la plus représentative dans ce secteur. En réalité, cette fusion apparente d'éléments qui, de temps en temps, vont jusqu'à marauder leurs chers collègues, n'empêche pas que chaque fédération détient un droit de veto, au

sein de la FTQ, avant que ne soient arrêtées les prises de position communes.

Ce livre est celui d'un clinicien, pour ainsi dire. Il évite de donner dans le byzantinisme mais insiste suffisamment sur la connaissance des rouages. Kenneth George lève à sa manière le voile sur la langue de bois de militants patronaux et syndicaux peu enclins, d'habitude, à exposer les « fragiles alliances » qui n'éliminent pas la recherche du « rapport de force ». On n'oublie pas qu'à la CSST comme ailleurs, un oui ou un non peut signifier des crédits (accordés ou bloqués) de plusieurs millions de dollars.

L'imagination au pouvoir, la grammaire en déroute

L'ERGASTULE,
Nicole Langlois,
Éditions du Plateau, 1987,
212 pages.

JEAN-ROCH BOVIN

SE FAIRE éditer, ici ou là, c'est déjà une commandite. L'auteur avisé cherchera donc le parrainage d'une maison d'édition qui a des moyens. Mais l'auteur audacieux qui croit que le talent finit toujours par s'imposer, qu'il y a un génie du temps, que la bouteille à la mer finira bien par faire son chemin et qui s'imprime à compte d'auteur, celui-là mérite estime et admiration pour son courage, sinon sa témérité.

Surtout si, comme dans *L'ergastule*, il y a adéquation de la démarche de publication et du propos « transparent » du roman. Car il y a une thèse derrière l'aventure farfelue et branchée que Nicole Langlois raconte avec une verve débridée et un irrespect total de tous les systèmes, fussent-ils orthographiques et syntaxiques. Les éditeurs établis, cela va de soi, ne prennent pas de ces risques-là. À moins qu'il n'y ait matière à scandale, et je ne crois pas que ce soit le cas. Rien de cochon, rien de profond, rien de révolutionnaire ici, sauf les héroïnes, Peau-Fine, Coral et Mage, qui, chacune à sa façon, combattent bravement le facisme de la mode. Trois héroïnes branchées qui m'auront rappelé que je suis une vieille plogue et que je ne sais pas rire.

Mage est une anti-conformiste (c'est-à-dire « anti-modiste »!) révolutionnaire qui, après quelques hold-ups durant le journal télévisé, se fera expédier aux travaux forcés dans la mine de mots du pays des Kitch qui dominent le monde, puisqu'ils contrôlent la consommation mondiale des objets par la mode et des idées par l'information.

Coral est peintre et c'est la révolution par la couleur qui la mènera à Rhomme en Litanie. Quant à Peau-Fine, c'est en gagnant au bingo un voyage à K, capitale du pays Kitch, qu'elle sera entraînée dans l'aventure.

Oublions la thèse, évidente comme le nez au milieu du visage, car ici c'est l'aventure qui court à bride abattue d'un continent à l'autre avec un corbeau qui se prend pour un perroquet et qui en crèvera. Les mots, on le sait, sont quelquefois empoisonnés et toujours à double tranchant. L'auteur en joue à gogo de ce double tranchant et pratique la perversion des clichés au point d'en faire un procédé. C'est ce qui agace et pourrait séduire... Voilà que la mode, ici tant dénoncée, se pointe insidieusement la tête... Ce roman espigle et primesautier, généreux en clins d'oeil et en apartés adressés au lecteur, croule sous le poids de l'inflation verbale et de l'humour forcené. Riche en débordements de tous ordres, d'une fantaisie sans vergogne, il devrait plaire à tous ceux qui ont une trace de rébellion dans l'esprit. Quant aux complexes comme moi, colonisés de la grammaire et de l'orthographe, il pourrait leur causer de violentes allergies.

L'auteur, plus hardie qu'habile, nous demande d'excuser les erreurs de typographie... « Cela n'empêche nullement la lecture du livre », dit-elle. C'est à voir. Ce typographe-là, madame, a le dos large ou c'est un saboteur. Est-ce lui qui confond allègrement les infinitifs et les participes passés, leur laissant une jambe en l'air et rien dans la phrase à quoi se rapporter? Si c'est lui qui écrit « ébahit » et « farfoilli », est-ce lui qui invente « vacarmeux » et « hativité »? Et ces mots étrangers mal accordés comme « cabrons » et « wises »? Ne vous pas tâtillons. Il y a de jolies inventions sous la plume de Nicole Langlois comme « la fumée quotidienne des cigarettes ». Après tout, c'est d'une aventure de mots qu'il s'agit ici et d'un irrésistible prurit de publier. Quant aux prescriptions impérialistes de la grammaire... Ya rien là!

L'art mexicain de l'Antiquité

IGNACIO BERNAL, MIREILLE SIMONI-ABBAT,
Le Mexique — des origines aux Aztèques,
coll. « L'univers des formes »,
Gallimard, 1986, 480 pages.
DANIELLE DESCARY

LE MEXIQUE évoque sans doute, pour la plupart d'entre nous, une destination touristique de choix, un endroit où il fait bon vivre sous le soleil et des plages magnifiques. Mais c'est aussi un pays parsemé de ruines imposantes, de temples grandioses perdus en pleine jungle où vécut autrefois de grandes civilisations, celles des Mayas et des Aztèques.

Qu'en est-il cependant des autres peuples, de ceux qui habitèrent le Mexique avant les Aztèques et y construisirent d'immenses cités, alors qu'en Europe les Romains étaient à se bâtir un immense empire à force de conquêtes? Si l'on possède peu de renseignements écrits à leur sujet, on possède en revanche beaucoup d'objets d'art comme en fait foi l'ouvrage publié chez Gallimard par deux éminents spécialistes de l'art pré-colombien: Mireille Simoni-Abbat et Ignacio Bernal. Abondamment illustré, autant

de photographies noir et blanc que couleurs, ce magnifique volume couvre uniquement la période s'étendant de la préhistoire jusqu'aux Aztèques. Et c'est ainsi que nous apprenons que les Olmèques, les Huastèques, les Mixtèques habitèrent le Mexique bien avant les Aztèques, que leur civilisation était passablement développée, qu'ils érigèrent eux aussi des temples et construisirent de grandes cités. On possède en fait presque autant d'objets d'art laissés par ces autres peuples qu'il n'en reste des Aztèques, car les conquistadors espagnols, apparemment, en ont détruit beaucoup.

La première partie du volume est consacrée aux peuples ayant successivement peuplé la partie orientale du Mexique tel qu'on le connaît actuellement, ainsi que les territoires avoisinants formant aujourd'hui l'Amérique centrale; la seconde partie, est consacrée aux peuples ayant habité la partie occidentale du Mexique. Les deux dernières parties du volume contiennent surtout des données chronologiques, un lexique, des tableaux évolutifs et comparatifs des formes des objets de céramique selon les époques, ainsi que des plans de cités et de temples. Il y a également des photographies d'ob-

jets tels des boucliers de plumes datant de cette époque, des dessins (plus récents) montrant des indiens costumés et accomplissant certains rites, des cartes géographiques etc.

C'est donc un ouvrage exhaustif, sérieux, dense, qui rejoindra peut-être plus les connaisseurs et les amateurs sérieux que les novices, même s'il parvient facilement à retenir l'attention par la qualité du texte et les nombreuses illustrations. On remarque par ailleurs les nombreuses références à la mythologie, probablement dû au fait que la plupart des objets retrouvés sont d'origine sacrée plutôt que profane. Autre fait intéressant à noter, la diversité des formes, la variété des matériaux employés (bois, métaux et pierres précieuses); l'habile utilisation des pierres précieuses à des fins ornementales, les couleurs vives qui décorent les objets de céramique tels les vases et les statues ainsi que la grande variété d'objets retrouvés (bijoux, masques, sièges, socles etc). Et il ne fait aucun doute que même à une époque aussi reculée, les ancêtres des Aztèques étaient non seulement des artisans accomplis, mais aussi de véritables artistes.

Frut
LE DEVOIR
pour
le croire!

Le magazine littéraire



Maintenant disponible
chez votre libraire.
(Diffusion Prologue)

DANS LES
TYPO
LES MEILLEURS
BOUQUINS

YOLANDE
VILLEMAIRE
LA VIE EN PROSE



Yolande Villemaire
LA VIE EN PROSE
roman, 384 p. — 9,95\$

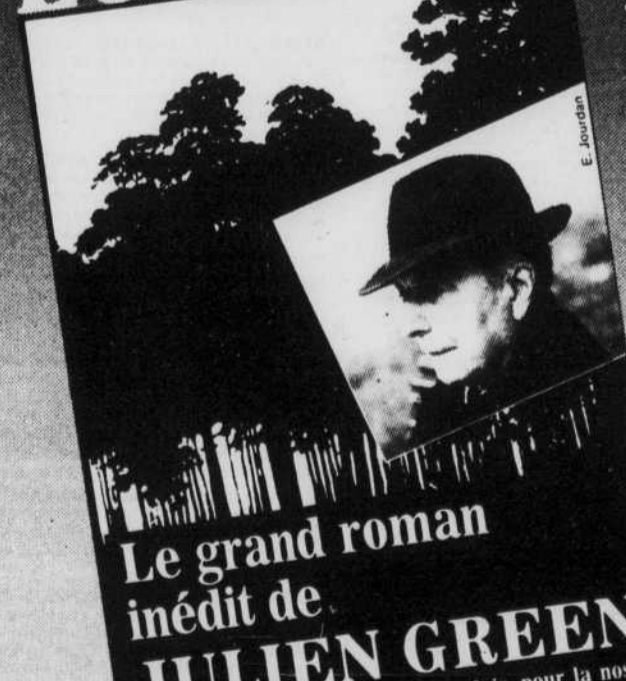
« Quelques-unes des heures les plus heureuses de ma vie de lecteur »
Gilles Marcotte

TYPO
POCHE

LES HERBES ROUGES

ÉTÉ SEUIL

LES PAYS LOINTAINS



Le grand roman inédit de
JULIEN GREEN

« Pour la mélancolie des jours enfuis, pour la nostalgie (...) il faudra lire — c'est le vrai livre qu'il faut emporter en vacances! — Les Pays lointains. Vous en aurez pour des heures et des heures... et vous ne verrez pas couler le temps. Lisette Morin / Le Devoir »
« C'est terriblement bon, j'en préviens les avaluateurs de pages (...). Certains romans, et le Journal, sont remarquables, mais je crois que celui-ci, Les Pays lointains est encore meilleur. »
Jacques Folch-Ribas / La Presse

Roman, 900 p. / relié / 39,95\$

MONSIEUR BUTTERFLY



Howard
Buten

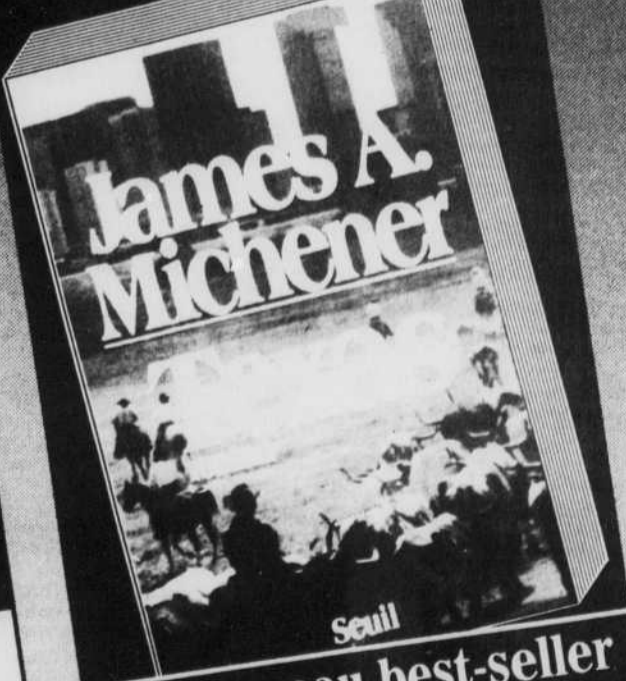
Le roman le plus tendre, le plus secret, le plus terrible. Une recherche dans les profondeurs d'un monde secret, celui des enfants qu'on dit anormaux (...) et des adultes qu'on dit normaux.

Nicole Zand / Le Monde
« Howard a écrit un livre extraordinaire, tout entier de rires, de larmes et d'amour, le livre du coeur secret comme il dit. »
Jacques Folch-Ribas / La Presse

Howard Buten
a aussi publié



TEXAS



Le nouveau best-seller de
James A. Michener

Remontant jusqu'au début du XVI^e siècle, James A. Michener relate les fortunes diverses de ceux — Espagnols, Mexicains, Écossais, Allemands et bien d'autres — qui s'aventurèrent et s'établirent au Texas. Il réussit ici une évocation inoubliable de l'Etat le plus riche, le plus vaste, le plus varié des États-Unis.
Roman, 1104 p. 29,95\$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

LE CAHIER DU SAMEDI

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Revenge of the Nerds*

sem. dim. 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15, 6 h, 7 h 30, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 10, 9 h

ASTRE II: — *The Squeeze* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

ASTRE III: — *Predator* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15 ven. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

ASTRE IV: — *Dragnet* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Predator* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

BERRI II: — *Les envoutés* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI III: Fermé

BERRI IV: — *Fermé*

BERRI V: — *Blind date* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BOAVENTURE I: (861-2725) — *Revenge of the Nerds* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 30, 9 h 30

BOAVENTURE II: — *Predator* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD I: (465-5906) — *The Squeeze* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD II: (465-5906) — *Dragnet* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30

BROSSARD III: *Les envoutés* 12 h 25, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

CINEMA CAPITOL: (849-0041) — *Manon des Sources* 12 h 30, 5 h, 9 h 30 — *Jean de Florette* 2 h 40, 7 h 10

CARREFOUR LAVAL I: *Predator* 12 h 45, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 2: *The Squeeze* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: *Les envoutés* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 4: *Roxanne* ven. 12 h 35, 3 h 50, 5 h 05, 9 h 35 — sam. au jeu. 12 h 35, 3 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 5: *Dragnet* 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 6: *Revenge of the Nerds* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINEMA OMEGA: L'Enfant secret du Tibet

ven. sam. dim. 2 h 50, 6 h 25, 10 h — sem. 9 h 20 — *Crocodile Dundee* ven. sam. dim. 1 h, 4 h 35, 8 h 10 — sem. 7 h 30

CINEMA V: (489-5559) — *A virus respects no morals: a black comedy about aids* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA VI: — *The Draughtsmen's Contract* 7 h 15 — *Lolita* 9 h 15 — *Bob Dylan: don't look back* 9 h 30 — sam *A virus respects no morals: a black comedy about aids* 4 h, 9 h 30

CINEMA VII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA VIII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA IX: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA X: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XI: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XIII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XIV: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XV: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XVI: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XVII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XVIII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XIX: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XX: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXI: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXIII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXIV: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXV: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXVI: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXVII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXVIII: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXIX: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA XXX: — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Le meilleur façon de marcher* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 15

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Un zoo le nuit* ven. sam. dim. 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 15

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Autour de minuit* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Secrét de mort* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (283-8229) — *Le fox and the tiger: a chinese parable* Qui Dao, on the way: some chinese women look us 5 h — sam. dim. *Anticosta* 9 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Dr. Strangelove* 19 h — *Yojimbo* 21 h — sam *Boudu sauvé des eaux* 19 h — *To be or not to be* 21 h — dim. *Psycho* 19 h — *The ruling class* 21 h

CRÉMAISE: (388-4210) — *Blind date* sam. dim. 1 h 50, 3 h 50, 5 h 25, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15

DAUPHIN I: (721-6060) — *Radio days* sam. dim. 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h — sem. 7 h 15, 9 h 15

DAUPHIN II: *Molière* sam. dim. 1 h 50, 7 h — sem. 7 h

DORVAL I: (631-5587) — *The Untouchables* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 15

DORVAL II: *Innerspace* tous les jours 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35

DORVAL III: *The Witches of Eastwick* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25

DORVAL IV: *Benji the hunted* tous les jours 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — *Beverly Hills cop* 6 h 15, 9 h

DORVAL V: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL VI: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL VII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL VIII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL IX: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL X: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XI: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XIII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XIV: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XV: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XVI: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XVII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XVIII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XIX: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XX: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXI: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXIII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXIV: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXV: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXVI: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXVII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXVIII: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXIX: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

DORVAL XXX: (341-3190) — *Dragnet* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *The Squeeze* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Secret of my success* ven. 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 35 — sam. au mar. 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 35

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Working girl* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

GREENFIELD I: (617-6129) — *Spaceballs* tous les jours 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 25, 9 h 25

GREENFIELD 2: — *À la poursuite de Benji* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — *Beverly Hills cop* 2 tous les jours 6 h 45, 9 h

GREENFIELD 3: — *Le solitaire* tous les jours 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

IMPERIAL: (288-1072) — *The Untouchables* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

JEAN-TALON: (725-7000) — *Predator* sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15

KENT I: (489-9707) — *The Untouchables* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

KENT II: *Benji the hunted* tous les jours 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — *Beverly Hills cop* 2 h 45, 9 h

LE LAURIER: 5117 ave du Parc (495-4231) — ven. sam. *La lune dans le ciel* 7 h — *Mes deux hommes* 9 h 30 — dim. *Mes deux hommes* 7 h 15 — *Gothic* 9 h 30

L'AUTRE CINÉMA: (722-1451) — *Peggy Sue* 9 h — *Thérèse* 7 h 15 — *Le veuve noire* 9 h 15 — *Le déclin de l'empire américain* 9 h 30 (du 10 au 13 juillet)

LAVAL I: (888-7778) — *The Untouchables* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL II: — *Full metal jacket* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL III: — *Adventures in babysitting* tous les jours 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, 10 h 30

LAVAL IV: — *À la poursuite de Benji* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — *Beverly Hills cop* 2 tous les jours 6 h 45, 9 h, sam. dern. spect. 11 h

LAVAL V: — *Innerspace* tous les jours 12 h 05, 2 h 30, 4 h 55, 7 h 20, 9 h 45 sam. dern. spect. 12 h 10

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Blind date* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

LAVAL 2000 2: *Predator* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h, 9 h 15

LOEW'S I: (861-7437) — *Adventures in babysitting* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 15

LOEW'S II: — *Innerspace* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 10 h

LOEW'S III: — *Beverly Hills cop* 2 12 h, 2 h 45, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30

15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 15

LOEW'S IV: — *Innerspace* 1 h, 3 h 30, 6 h, 8 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h

LOEW'S V: — *Beverly Hills cop* 2 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

LE MILIEU: Montréal — *Journal de fête* 19 h 30 — *Eating Raoul* 21 h 30 — *Playtime* 19 h 30 — *Journal de fête* 21 h 30 — dim. *Eating Raoul* 19 h 30 — *Playtime* 21 h 30

QUIMETSCOPE: (525-8600) — ven *L'enfant sacré du Tibet* 7 h — *American ballet theatre* at the met 7 h 15 — *Mon beau village* 7 h 30 — *Nois Darling (she's gotta have it)* 9 h — *Re-animator* 9 h 30 — sam *L'enfant sacré du Tibet* 7 h — *American ballet theatre* at the met 7 h 15 — *Mon beau village* 7 h 30 — *Le coureur de l'argent* 9 h — *Re-animator* 9 h 30

PALACE I: (865-6991) — *Spaceballs* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE II: — *The Witches of Eastwick* 12 h, 2 h 15, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE III: — *Crocodile Dundee* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35

LE CAHIER DU SAMEDI

Après Chagall/Le geste oublié

CLAIRE GRAVEL

Marc Chagall, galerie Claude Lafitte, jusqu'au 20 juillet.
Le geste oublié, Musée d'Art Contemporain, jusqu'au 30 août.

CHAGALL est né à Vitebsk, en Russie blanche, en 1887. Ses parents étaient juifs et appartenaient à la classe ouvrière, deux graves handicaps, alors, pour celui qui aspire à une solide formation académique. On a souvent tenté d'expliquer, par le passé, les qualités pri-

mitivistes et folkloriques de son style par ce « manque d'instruction » et, pourtant, ces formes anatomiques simplifiées, ces contorsions qui semblaient grossières, et même inacceptables, sont à présent l'objet de louanges.

Avec le recul du temps, l'on s'aperçoit que chaque oeuvre de Chagall est un nectar dont les sucres sont extraits de plusieurs cultures : sa richesse chromatique vient de l'art russe qui, lui-même, l'avait hérité de l'art byzantin, et elle se rafraîchit au contact du fauvisme, à Paris, de 1910.

à 1914. Il a, en outre, maille à partir avec la forme cubiste que les débordements de ses coloris vont finir par éliminer. Ayant dû s'exiler d'un pays qui n'acceptait pas son art, Chagall n'a jamais pu retracer un seul de ses tableaux disparus de son atelier pendant la guerre : il en fera de nouvelles versions où les couleurs s'adouciront.

Mais il restera toujours, dans ses univers pastels dominés par un ciel bleu, symbole de l'union mystique, inspirés par les allégories de la cabale juive (*L'Échelle de Jacob*, 1981) de la place pour un cheval vert acide, ayant dessiné sur son flanc un couple allongé (*Le Cheval Vert*, 1973), pour un tigre bleu sur la capote d'un soldat russe à la barbe verte, centré d'un chapelet de taches rouges (*Aleko*, 1942), pour des animaux broutant dans le ciel, des cités renversées, des anges, des femmes nues et leurs amants attentifs.

Lorsqu'en 1966, Chagall commence l'immense fresque *Les Sources de la Musique*, qui orne le plafond du Metropolitan Opera de New York, il écrit : « Nous voulons le bonheur teinté de couleurs claires libre des tumultes de la terre. Ainsi, cette forme d'art pourrait entrer au paradis comme y est parvenue la Flûte enchantée de Mozart. » Cette oeuvre sublime dont la galerie Claude Lafitte expose une reproduction est sans doute le chef-d'oeuvre de l'artiste, apothéose de corps glorieux où l'ancien et le nouveau monde s'accouplent. L'artiste polonaise Ewa Szcherbic en a isolé un détail, celui de la Flûte enchantée, et l'a tissé à la tapisserie des Gobelins, en 1974. Dans cet hommage, Szcherbic édulcore Chagall en Marie Laurencin, avec ce côté doucereux et la fadeur de tonalité où l'on ne retrouve pas la vivacité de l'original.

Dans *Les Trois Bouteilles* (1975), Chagall laisse exploser les douzaines de roses rouges sur toute la surface du papier : on perçoit l'ivresse du bonheur de l'amant, souligné par les bouteilles vides, les oiseaux qui volètent sur la crête de ce bouquet monstrueux. Quelques lithographies récentes (1982-1984), s'attachant à dépeindre le thème du cirque, étonnent par leur facture plus serrée et nerveuse, comme accidentée.

À côté des Hollandais se trouve une très bonne exposition d'oeuvres choisies de la collection du Musée d'art contemporain : *Le geste oublié*, qui regroupe 25 artistes dont 13 Canadiens et comporte majoritairement des photographies. Le conservateur Pierre Landry a écrit dans le catalogue un texte remarquable où la « traque » du geste par le photographe, amateur ou scientifique, est admirablement analysée : Landry nous introduit à l'étude des premières photographies de l'hystérie par Charcot et son équipe à l'hôpital de la Salpêtrière en 1876, ce qui est particulièrement pertinent dans ce « cas »-ci.

Car, enfin, on ne peut nier la mélancolie chronique ou pire, la psychose qui plane sur les oeuvres de Raymonde April, qui y inscrit : « J'éprouvais du dégoût envers moi-même. Je m'enfermais dans ce silence que vous haïssez. Je simulais des pertes de mémoire, alors que pas un de vos gestes ne m'échappait », et le malaise causé par cette photographie où Arnulf Rainer dessine sur un visage déjà tordu dans une mimique grotesque, des cicatrices, des taches de sang, pour le déformer et le rendre horrible *Ein Puster* (1972). Dans *Phases* (1979), Suzy Lake tire sur le négatif, son visage se distend de façon douloureuse sur la pellicule qui se donne à voir dans ses fendillements; l'amas monstrueux qui flotte dans un ciel violet et rouge sang de *no 155* de Suzelle Levasseur nous entraîne dans son enfer baroque. Soulignons la facture superbe de Levasseur, la force chatoyante de sa couleur qui ne se laisse jamais définir ni dans une forme, ni dans un fond. Il y a jusqu'au personnage de *Sans titre (la grimace)* (1943) de Paul-Émile Borduas qui nous tire la langue dans une attitude digne d'un Napoléon d'asile.

La mutilation devient le rite de l'*Azione sentimentale* (1973) où Gina Pane se déchire la peau avec une lame de rasoir dans ce qu'elle nomme une « Projection d'un espace » « intra » où le vécu des sentiments entre deux femmes est intercalé par la relation « magique » mère-enfant que symbolise la mort ». L'art de Pane vieillit bien mal.

Mort omniprésente dans *Le geste*



Marc Chagall, *L'Échelle de Jacob* (1981)

oublié, titre tiré de la toile mouvementée de Ron Martin, placée comme un crêpe, à l'entrée. Elle imprègne les ténèbres d'*Illusion no 5* (1981) de Geneviève Cadieux, dont les émulsions d'argent noirci diffusent une atmosphère funèbre sous l'éclairage des néons qui longent les corps féminins. Et c'est une réalité dans *Mort d'un soldat royaliste* de

Robert Capa (1936). Enfin, il est intéressant de voir réunies ces études sur le mouvement de Muybridge et *Après Bacon/Muybridge* (1978) de Sorel Cohen, où celle-ci s'approprie, 25 ans plus tard, le temps d'un déclin, la toile de Bacon (*Two Figures*), reconstituée en tableau vivant, dans une tentative poignante dans sa vanité, de retracer ce « geste oublié ».



Marc Chagall, *Les Trois Bouteilles* (1975)

Six artistes de pays francophones à Baie-St-Paul

BAIE-ST-PAUL (PC) — Le symposium artistique annuel du Centre d'art de Baie-St-Paul se tiendra cette année du 31 juillet au 30 août afin de faire partie des manifestations culturelles entourant le Sommet des pays francophones.

Participeront au symposium, outre les artistes canadiens, six artistes de pays francophones : Tunisie, France, Sénégal et Belgique.

Les artistes canadiens sont Laurence Cardinal, Martine Deslauriers, Suzanne Des Marais, Jaber Lutfi, Daniel Martineau, Claude Morin, Vi-

viennne Pearson, Lili Richard, Denis Simard, Dominique Valade.

Le Centre d'art tiendra aussi parallèlement au symposium, c'est-à-dire du 4 au 15 août, une session intensive en histoire de l'art comprenant le point de vue européen, donné par René Huyghe, le point de vue américain, donné par Clement Greenberg, et le point de vue québécois, donné par Johanne Lamoureux et Laurier Lacroix.

Les conférences, données à 14 heures tous les jours sauf le samedi et le dimanche, seront ouvertes au public.

La photographie s'expose

Suite de la page 1

gne du cousin de mon père !) et l'on dérive. Cette jeune fille au rond visage encore d'enfant, mademoiselle Eva A. Welch, à qui rêvait-elle quand elle a pris la pose ce jour de 1887 pour ce cliché qui la représente vêtue à l'orientale, de fins bracelets sur ses mains gantées ? ... portraits classiques en buste, portraits de type théâtral, portraits immobiles, portraits romantiques, des hommes, femmes et enfants, gens de la petite et haute bourgeoisie du Vieux Québec et de Sillery. De la Grande-Allée, des dignitaires aussi.

La seconde partie des oeuvres présentées se compose de paysages urbains, quais en hiver, intérieurs d'églises et d'institutions, scènes de villegiatures et reportages touristiques. Enfin, tout ce qui marque l'intérêt des Livois pour chacune des époques qu'ils ont couverte, tout ce qui dit le quotidien et le dépaysement de ces générations qu'ils ont fixés tant sur la plaque sèche en gélatine, que sur la gélatine argentique, que sur la transparence du verre, et que nous suivrons sans doute cheveux roses ou crânes rasés dans l'album de famille québécois, mais sans le génie des célèbres photographes ! À remarquer, des photos saisissantes, qui se privent de commentaires, prises

lors de la destruction de la basilique de Québec en 1865. Celles également des enfants morts dans l'éboulement de 1889. (Jusqu'au 23 août, de 9 h à 21 h. Entrée libre.)

Ensuite, au Service des parcs d'Environnement Canada, 3 rue Buade, c'est *Québec en trois dimensions* et c'est très amusant ! Le nez orné de lunettes colorées, on entre dans ces stéréogrammes comme si l'on entrait réellement dans la ville de Thomas Baillargé et d'Eugène Taché à qui la Vieille Capitale doit certaines de ses constructions architecturales. Descendre quatre à quatre l'escalier conduisant à la rue du Petit Champlain, passer sous la porte Saint-Jean de 1876, flâner dans ce qui a déjà été l'un des plus anciens marchés de la ville et, comme Charles Dickens débarquant à Québec, affirmer que « cette Gibraltar d'Amérique laisse aux visiteurs un souvenir unique et impressionnable avec ses escaliers, sa citadelle entre ciel et terre, ses rues abruptes et leurs portes fortifiées, et puis ces paysages à vous couper le souffle à chaque détour ». (Jusqu'au 15 octobre, de 10 h à 18 h. Entrée libre.)

Puis, si vous avez envie de connaître l'oeuvre de celui qui fut sans doute le premier photographe pigiste de Québec, dirigez-vous au Centre d'initiation à l'histoire de la Ville de Québec, situé aux Voûtes du Palais, 8 rue Vallières. Ici aussi, il faut prendre le temps car *Déclie sur Québec*

allie le charme du décor au plaisir d'une animation intelligente et bien conçue.

Bien sûr, les photos de plus en plus modernes de Thaddée Lebel — qui travailla pour le compte des Livois de 1888 jusqu'à juillet 1913 où il ouvre alors son propre studio — recréent pour nous l'atmosphère des grands chantiers de construction mettant en relief le cheminement urbain de Québec où les « United Cigar Store », les « Victoria Hotel » et les « Bart School » ne laissent rien présager de la loi 101 ! Mais, comme il est intéressant également de s'initier aux lignes, plans, contrastes que l'artiste a choisis de privilégier aux fins de telle ou telle photo. Ainsi, l'angle vertical, pour suggérer force et bravoure quand il s'agit du monument des Boers. Ainsi, la diagonale pour le Congrès marial de Québec, afin d'exprimer la spiritualité. Grâce au montage négatif-néon, nous devenons l'oeil de Thaddée Lebel ! Enfin,

par un jeu de reconstitution d'images et de « cherchez l'erreur », le visiteur peut passer de longues heures à apprivoiser ou réapprivoiser cette ville qui nous charme tant. (Jusqu'au 30 octobre, de 12 h 30 à 17 h. Fermé le lundi. Entrée libre.)

Le tout se termine au Pavillon Casot de l'Université Laval où *Des millions d'images aux Archives nationales* invite à venir considérer la photographie comme l'un des outils du généalogiste, de l'architecte, de l'urbaniste et de l'ethnologue. Justement, pourquoi pas la présence sur place d'un ethnologue qui pourrait raconter « derrière l'image » ? (Jusqu'au 31 août, de 9 h à 22 h; 17 h, les jours fériés. Entrée libre.)

Un service de navette d'autobus est mis à la disposition des personnes désireuses de se rendre d'un endroit à l'autre. Espérons que le personnel du Musée sera plus au courant du fonctionnement et de l'horaire de son Photo-Bus que le jour de ma visite !

ACHETONS PEINTURES DE QUALITÉ
Lun.-Ven. 9 à 17-30 Sam. 9 à 17 Fermé dim.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO MCGILL)

Le Passé en Peinture
Découvrez des oeuvres d'art exceptionnelles, prêtées par les Archives nationales du Canada, dont plusieurs n'ont jamais été vues par le public. Portraits et vues topographiques des 18^e et 19^e siècles. Une occasion unique!

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h Entrée: 1,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la CUM.

"ACCENTS DE LA COLLECTION LAVALIN"

68 oeuvres d'art canadien datées de 1830 à 1986

Entrée gratuite de 12 h 00 à 18 h 00, du mardi au samedi

LA GALERIE DES ARTS Lavalin

1100, boul. Dorchester Ouest
Tel.: (514) 876-4455

Hommage à **ANDY WARHOL**

40 artistes invités
jusqu'au 18 juillet 1987

DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 HA 18 H

13

3772, RUE SAINT-DENIS MONTREAL, QC H2W 2M1 (514) 288-5903

Galerie Archambault

Dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière nous vous présentons l'exposition **Nos Artistes Et La Musique**

Vernissage Dimanche le 12 juillet à 14hres
(L'exposition se poursuivra jusqu'au 23 août inclusivement)

Liane Abrieu	Renée Durocher	Paul «Tex» Lecor
Roger Alexandre	Emmanuel Garant	Pierre Lussier
André Archambault	Francine Gravel	Henri Masson
Luc Archambault	Herman Heimlich	Françoise Pascals
Marcelle Bouchard	Louise Houde	Gabriel Perreault
John Der	Monique Harvey	Jeannette Perreault
Littorio Del Signore	Normand Hudon	Philippe Richard
Huguette Dion	Suzanne Laurendeau	William Showell
Maurice Domingue	Gaëtan Laroche	Pierre Tougas

Et les sculptures de Roger Langevin et Dale Dunning

* Aucune invitation n'a été postée... Veuillez considérer cette publicité comme une invitation personnelle.
merc., sam., dim.: 14h à 18h jeu., vend.: 14h à 21h
1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie — 1-5386-2202
Accès par: autoroute Rive Nord (10), sortie 122
Facilités de stationnement

À L'AFFICHE

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES.

UN BON FILM, UN BON DIVERTISSEMENT

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril
842-9645

L'EMPRISE DU RÉEL
15 PHOTOGRAPHES BRITANNIQUES

Dernière semaine

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

YM-YWHA & NHS 5170 CHEMIN DE LA CÔTE SAINTE-CATHERINE
Tél. 738-2301 Métro Côte Sainte-Catherine, Autobus 129, entrée gratuite
Heures: Du lundi au jeudi 9h-21h / vendredi 9h-17h / dimanche 10h-17h

100 ANS D'ART CONTEMPORAIN
au fil d'une collection de VAN GOGH à BORDUAS...

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN

340 rue Bay est
Montréal H2W 1M7
Téléphone (514) 843-3596
du merc. au dim. de 12h à 18h